

# Magazine « Terres d'été » Le Monde

15, rue Falguère, 75001 Paris Cedex 15

SAMEDI 28 MARS 1992

BOURSE ★★

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - N° 1487 - 6 F

## D'un « Rainbow-Warrior » à l'autre

DEPUIS le grand « bavure » des services secrets français, qui avait entraîné mort d'homme en 1985 dans le port d'Auckland, les campagnes menées contre les essais nucléaires français par l'organisation Greenpeace se suivent et se ressemblent. Combinant les manœuvres d'intimidation de la marine nationale, les raisonnements et les expulsions, les autorités françaises prennent soin en tout cas de ne pas offrir aux militants écologistes ce qu'ils cherchent visiblement : l'incident violent, voire de nouveaux martyrs.

Il est vrai que beaucoup de choses ont changé depuis sept ans, et d'abord le contexte international. La nouvelle campagne de tirs à laquelle la France va procéder dans le Pacifique à partir de mai ne risque-t-elle pas de passer pour un coupable « entêtement » à l'heure où l'ennemi d'hier a disparu ? Ce dernier ne cherche-t-il pas à se débarrasser de ses armes nucléaires, avec l'aide de ses anciens adversaires de surcroît ? Les deux anciens « grands » ne se sont-ils pas lancés dans une course au désarmement à grand renfort de sacrifices unilatéraux ?

SANS doute, mais ces bouleversements n'en laissent pas moins subsister plusieurs réalités incontournables. La fin de la guerre froide n'a pas instauré la paix universelle, elle a eu au contraire fait naître de nouveaux foyers de guerre, de la Yougoslavie au Caucase. La menace principale a disparu, mais il peut en surgir de nouvelles, à l'est ou ailleurs. Et d'abord parmi la bonne dizaine de pays qui, de l'Argentine à la Corée en passant par l'Irak et l'Iran, sont en passe, comme le remarquent en janvier le secrétaire américain à la défense, d'avoir la bombe avant le fin du siècle, ainsi que les missiles balistiques pour la transporter.

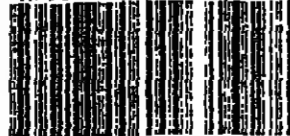
C'est si vrai qu'aucun des membres du club nucléaire ne songe à en sortir. M. Eltsine a beau être plus radical que les Américains dans ses propositions de désarmement, il ne s'en est pas moins rallié à la thèse de la « dissuasion minimale » qui est précisément celle de la France. Et si la Russie observe un moratoire d'un an sur ses essais nucléaires, elle tient bien à conserver son site de la Nouvelle-Zélande, substitué à celui de Semipalatinsk, dont les Kazakhs ne veulent plus.

CAR dès lors que personne ne peut ni ne veut renoncer à l'arme nucléaire, ceux qui le détiennent doivent bien la tester de temps en temps. La France a réduit de moitié le nombre de ses essais (six ont eu lieu l'an dernier contre plus de douze dans la période), mais elle peut d'autant moins s'en passer que ceux-ci ne visent pas seulement un but militaire : les charges d'aujourd'hui sont toujours plus miniaturisées et « furtives », mais aussi beaucoup plus « sûres » que les bombes « casées » et mal contrôlées du passé.

Ajoutons que si l'atome restera toujours inquiétant, il l'est bien davantage, pour le moment, dans sa variante civile que militaire : le choc de la CEE souève de graves interrogations sur l'arsenal de l'ancienne armée rouge, mais il a déjà produit des accidents bien réels à Tchernobyl, et tout récemment à la centrale de Saint-Pétersbourg. Faute de pouvoir désinventer l'atome, il revient aux politiques plus encore qu'aux techniciens de le contrôler.

Lire page 10 l'article de ROGER CANS

M0147 - 0328 0 - 6,00 F



## Vifs débats à l'Assemblée nationale populaire

### Les partisans des réformes prennent le dessus en Chine

Les débats qui ont lieu à Pékin, à l'occasion de la session annuelle de l'Assemblée nationale populaire, semblent tourner à l'avantage des partisans de la réforme économique inspirés par M. Deng Xiaoping. Ce dernier, dans un geste de défi, en a appelé directement à l'opinion pour bousculer un appareil communiste orthodoxe représenté par l'actuel premier ministre, M. Li Peng. Il reprend ainsi à son compte la tactique de Mao Zedong, qui, au début de la révolution culturelle, avait appelé la population à « faire feu sur le quartier général ».

PÉKIN

de notre correspondant

M. Deng et ses partisans en sont-ils arrivés, comme jadis Mao Zedong dans un contexte radicalement différent, à la conclusion que l'appareil était pas réformable sans que soit « bombardé son quartier général » ? On le dirait, à en juger par la diffusion du Document n° 2, reprenant ses instructions pour une accélération énergétique de la réforme économique, auprès de citoyens ordinaires dans les deux provinces phares de l'ouverture au capitalisme : celles de Canton, jouxtant Hongkong, et du Fujian, face à Taïwan.

Le mouvement, sur le plan tactique, ressemble à s'y méprendre au célèbre appel de Mao, pour lancer sa « révolution culturelle »

dans les années 60 : que la population fasse « feu sur le quartier général », c'est-à-dire la direction du régime. La similitude s'arrête bien sûr à la forme. M. Deng ne lance pas un mouvement dévastateur destiné à lui permettre de reprendre le pouvoir. Il cherche une majorité solide au futur comité central, qu'il fera le prochain congrès du PC chinois, attendu pour le mois d'octobre. Son objectif est que l'équipe qui assurera la relève de la vieille garde soit enfin débarrassée du poids mort des conservateurs. Les débats en cours au Parlement montrent qu'il est en train d'y parvenir.

Après avoir fait donner l'artillerie, M. Deng a poursuivi son offensive contre l'orthodoxie marxiste.

FRANCIS JERON

Lire la suite page 6

## L'élection des présidents des conseils régionaux

### L'attitude du PC et de M. Lalonde traduit l'isolement des socialistes

Le PC et les écologistes ont fait savoir, jeudi 26 mars, qu'ils n'apporteraient pas leur soutien à M. Delabarre, candidat du PS à la présidence de la région Nord-Pas-de-Calais. L'attitude des communistes et de Génération Ecologie traduit l'isolement des socialistes, alors que M. Solisson, ministre de la fonction publique, a été élu, contre toute attente, président du conseil régional de Bourgogne.

par Patrick Jarreau

Après un premier tour des élections régionales qui a révélé la gravité de leur affaiblissement dans le pays, les socialistes s'apprêtaient à vivre vendredi 27 mars un « second tour » - l'élection des exécutifs régionaux - qui allait mettre en évidence leur isolement.

Alors que, dans les derniers jours de la campagne, ils pensaient que, la logique majoritaire reprenant ses droits dans l'élection des présidents de région, ils pourraient s'affirmer comme un

pôle de rassemblement, non seulement dans les deux régions qu'ils détenaient déjà mais aussi à la faveur des divisions de la droite dans une ou deux autres, voilà que la recherche de majorité semblait devoir jouer contre eux en raison des fautes apparues dans leur propre camp.

Le PS était en mesure de conserver sans difficultés majeures la présidence du Limousin.

Lire la suite page 8 et nos informations sur l'élection des présidents de régions pages 7, 8 et 24



## La grande traque des Rohingyas

Chassés brutalement de leur Arakan natal par l'armée birmane, es musulmans fuient en masse vers le Bangladesh

TEKNAP

de notre envoyé spécial

« Tout va mal pour la répression en Birmanie, même l'exil et la pauvreté au Bangladesh », Nabi Hussain s'exprime avec le ton douloureusement désigné de tous les réfugiés du monde. Les bras croisés sur sa chemise de coton bleu, immobile, Nabi ne se plaint pas, il constate : « Les Birmans ne veulent plus de nous, musulmans. Ils nous ont chassés de nos terres, violé nos femmes et profané nos mosquées. Alors, nous partons. » En ce jour de mars, alors que, de l'autre côté de la rivière Naf, les contours des montagnes de la province birmane de l'Arakan

commencent à disparaître dans la brume bleutée du soir naissant, Nabi Hussain vit à l'instant de s'ajouter à la liste de quelque 200 000 musulmans Rohingyas de Birmanie qui ont trouvé refuge au Bangladesh depuis le mois de décembre. Comme la plupart et ses collègues, Nabi a tout perdu : tout abandonné. Là-bas, dans son village de Kyangbu, à une trentaine de kilomètres de la rive bengalaise, ce fermier de trente-huit ans possédait quelques hectares de terre et un dizaine de vaches. Il y a une semaine, après avoir longtemps mûri sa décision, il s'est enfui avec sa famille, en compagnie d'une centaine de voisins. Pendant des jours, ils ont marché à travers la

campagne, se frayant avec peine un chemin à travers les collines couvertes de jungle. Puis, ils ont fini par atteindre le fleuve frontière. Là, ils ont dû patienter deux jours parmi la foule anxieuse des Rohingyas, attendant la répression.

Enfin, une grosse barque les a emmenés d'un coup de rame de l'autre côté, vers la liberté et le dénuement, au Bangladesh. Quand il est descendu du bateau, quelques minutes auparavant, il a déposé sur la berge boueuse un meuble bagage : deux paniers d'osier où sont entassés plusieurs couvertures, quelques nattes, une théière, deux jerricans et un pamplet.

BRUNO PHILIP  
Lire la suite page 6

## Mike Tyson, K.O. pénal

L'ancien champion du monde de boxe condamné à six ans de prison ferme pour viol

WASHINGTON

de notre correspondant

« Sans la boxe, avais-je dit un jour, je travaillais toujours en prison, ou mort. » Même avec la boxe, Mike Tyson retournera en prison. Comme dans une vie rythmée par la violence, une vie sans cesse hors norme, au sommet ou tout en bas, l'ancien champion du monde des poids lourds retourne à la prison, jugement, l'avait prévu : en prison.

C'est en maison de correction alors qu'il avait tout juste treize ans, qu'un entraîneur lui enseigna les premiers rudiments du sport, le prit sous sa tutelle et en fit un des plus rudes boxeurs de sa génération. Le voyou était devenu un héros du sport américain. Aujourd'hui, âgé de vingt-cinq ans, multi-millionnaire en dollars et peut-être le sportif le plus riche des États-Unis, Tyson refait en six

inverse le chemin de ces douze dernières années : condamné à six ans de prison ferme par un tribunal d'Indianapolis (Indiana) pour avoir violé une jeune femme de dix-huit ans, il retourne en cellule.

Le champion a fait appel. Mais, en attendant un nouveau jugement, le juge qui a prononcé la sentence, M. Patrick Clifford, lui a refusé la liberté sous caution. Tyson a quitté la salle d'audience menotté aux poignets pour être écroué à Plainfield, dans une prison de l'État d'Indiana. « Je ne suis pas coupable, mais je m'attendais au pire. Je ne sais pas si je pourrais supporter la prison », a-t-il dit. Avec les remises de peine pour bonne conduite, il devrait rester trois ans incarcéré, et pas dans une prison « trois étoiles ».

ALAIN FRACHON  
Lire la suite page 4

## Tension entre Bonn et Ankara

L'Allemagne a suspendu son aide militaire à la Turquie.

page 5

## Intransigeance de la Libye

Les Occidentaux menacés de sanctions.

page 3

## Une manifestation des handicapés

Mécontents de la politique gouvernementale, les infirmes moteurs défilèrent le 4 avril à Paris.

page 11

## La crise à la FEN

La direction du syndicat enseignant annonce des « mesures » pour le 8 avril.

page 10

## L'économie du Venezuela

Deux mois après la tentative de putsch, la démocratie à l'épreuve des réformes.

page 16

## Les hypothèses de l'après-Cinq

Polémiques et projets après le retrait du groupe de M. Berlusconi.

page 19

## SANS VISA

« Des gens simples, mais difficiles à manier », les nomades du djebel Sarhro, aux portes du Sahara marocain. « Vizzavona, le Corse au sommet. » Un arabe à Larache-Migennes. « Jeux : la Table. » Le hareng. « Parcours : le rêve français des sultans d'Oman.

pages 25 à 32

« Sur le rift et le premier complet se trouvent page 24

LE PORTUGAL  
A PARTIR DE  
1500F\*A-R

Quand les prix atterrissent,  
les clients décollent.

\*Taux valables jusqu'au 31/03/92, réservés à des conditions particulières de vente et de transport. Revisitez-nous auprès de Tap Air Portugal ou de votre agent de voyage.

**AP AIR PORTUGAL**  
chaque jour davantage

A L'ETRANGER : Afrique, 4,50 DA ; Maroc, 9 DH ; Tunisie, 750 m. ; Arabie Saoudite, 2,50 DM ; Australie, 6,50 A\$ ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Espagne, 14 000 Ptas ; France, 100 F ; Grèce, 220 Dr ; Irlande, 1,20 £ ; Italie, 2 200 L ; Luxembourg, 42 Fl. ; Norvège, 14 Kron ; Pays-Bas, 2,75 Fl. ; Portugal, 170 Esc. ; Suède, 460 F S ; Suisse, 1,80 Fr. ; USA (NY), 2,5 \$ ; USA (Paris), 2,80 \$.

صلى الله عليه وسلم



# ETRANGER

Les pressions sur la Libye dans l'affaire de l'attentat de Lockerbie

## Tripoli maintient son intransigeance devant la Cour internationale de justice

La Libye a demandé, jeudi 26 mars, devant la Cour internationale de justice à La Haye, que des mesures « urgentes » soient prises afin « d'empêcher les États-Unis et le Royaume-Uni [d'entreprendre] une action militaire » pour obtenir par la force la livraison des deux fonctionnaires libyens présumés coupables de l'attentat commis le 21 décembre 1988 contre un Boeing de la PanAm qui a explosé au-dessus de Lockerbie (Écosse). Il s'agit d'une « nécessité pressante », a dit le représentant de Tripoli, M. Mohamed El Fattouri, ambassadeur au Benelux et auprès de la CEE.

LA HAYE

de notre correspondant

La Libye n'avait pas mobilisé moins de quatre porte-parole pour

détailler, trois heures et demie durant, sa position. Celle-ci est intransigeante : il n'a jamais été question de confier les suspects aux bons soins de la Ligue arabe, comme « un malentendu » l'avait laissé croire en début de semaine. Telle est la teneur d'une lettre envoyée à la Cour par le chef de la diplomatie libyenne, et lue à l'audience par le professeur britannique Ian Brownlie, premier expert parlant au nom de la Libye.

Son collègue belge, Jean Salzman, s'est ensuite employé à démontrer que Tripoli ne cherchait pas à se soustraire à ses obligations internationales. Au contraire, elle souhaite pleinement les exercer, en jugeant les présumés coupables devant ses propres tribunaux, et si possible, avec la coopération des autorités judiciaires occidentales... pour autant que celles-ci cessent de refuser de transmettre leur dossier d'accusation et surtout leurs preuves. Tripoli voit dans ce refus une violation du droit international

en même temps qu'une indication supplémentaire de l'obstination de Washington et de Londres à empêcher la recherche d'une solution pacifique au différend. La France, en revanche, respecte les règles de la coopération judiciaire internationale, a fait valoir le juriste belge dans la foulée de M. El Fattouri, qui avait relevé que Paris devait de ne pas être assigné devant la Cour au fait de n'avoir pas demandé « la reddition de la Libye ».

L'attitude américaine et britannique confine à la « paranoïa », a poursuivi M. Salzman, lorsque Washington et Londres exigent l'extradition des ressortissants libyens sur la base de « soupçons présentés comme des certitudes pour faire illusion auprès d'une opinion publique non avertie ». Or, a-t-il ajouté, l'établissement de la culpabilité « est la clé de l'affaire » puisqu'en dépend « l'implication éventuelle de la Libye : sans culpabilité (des accusés) il n'y a pas de

responsabilité [du pays] ». Cette question n'a pas été débattue, Tripoli revendiquant en premier lieu « le droit d'exercer sa juridiction pénale ». Ce droit serait méconnu, a conclu M. Salzman, si la Libye « devait céder aux injonctions associées de menaces » qu'impliquent la résolution 731 du Conseil de sécurité de l'ONU et les pressions exercées par plusieurs pays, dont la France, pour obtenir l'application.

La Grande-Bretagne, premier défendeur à intervenir, a fait valoir par son conseiller juridique que Tripoli ne cherchait rien d'autre qu'à « court-circuiter le Conseil de sécurité (...) au moyen d'arguments spécieux ». M<sup>me</sup> Rosalyn Higgins a affirmé que la Cour ne devait pas prendre le risque d'accepter « les mesures conservatrices » exigées par la Libye. C'était une façon directe de mettre en garde les juges contre un éventuel désaveu du Conseil de sécurité.

CHRISTIAN CHARTIER

## Le colonel Kadhafi menace à son tour les Occidentaux de sanctions

La Libye a invité jeudi 26 mars le secrétaire général de l'ONU, M. Boutros Boutros-Ghali, à venir en Libye ou à y envoyer un représentant pour « enquêter » sur l'implication de Tripoli dans le terrorisme, réaffirmant implicitement son refus d'extrader ses deux ressortissants réclamés par Londres et Washington.

« La Libye ne voit pas d'objection à ce que le secrétaire général ou la personne qu'il délègue vienne sur place enquêter sur les faits et s'engage à lui accorder toutes les facilités et les informations nécessaires pour parvenir à la vérité », affirme un communiqué diffusé par l'agence libyenne Jana citant une source autorisée du ministère des affaires étrangères. Cette nouvelle initiative libyenne survient alors que le représentant libyen auprès de la Ligue arabe, M. Ali Triki, est arrivé jeudi soir au Caire pour remettre à l'organisation panarabe des propositions pour régler la crise entre la Libye, les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France.

Aucune précision n'avait filtré jeudi soir en Caire sur la teneur de ces propositions.

Dans un autre communiqué diffusé jeudi, la Libye demande au Conseil de sécurité de l'ONU « qui devait examiner vendredi ou samedi l'éventualité de sanctions contre Tripoli » ainsi qu'à Washington, Paris et Londres de « pratiquer quelles sont les mesures concrètes qu'ils estiment nécessaires pour prouver que la Libye n'a aucun lien avec le terrorisme ». Elle affirme qu'elle ne permettra jamais que son territoire, ses citoyens ou ses institutions servent à des actions terroristes, directement ou indirectement, et qu'elle « est prête à sanctionner sévèrement toute personne dont l'implication dans de tels actes serait prouvée ». Le communiqué estime qu'il est possible de parvenir à des accords bilatéraux ou multilatéraux fixant les moyens de mettre un terme au terrorisme international, sans autre précision.

« Nous avons été très cléments... »

D'autre part, le colonel Kadhafi, dans une interview au *Figaro-Magazine*, a menacé les pays « hostiles » d'embargo « en ce qui concerne les marchés libyens ». « Nous avons été très cléments avec la France, la Grande-Bretagne et le reste des pays européens et ce, en dépit de prises de position contre nous », a-t-il dit. Il a aussi rappelé que des sociétés « françaises, anglaises et autres continuent de travailler en Libye et de gagner des milliards ». « Personne ne part de Libye... Mais, à présent, économie et politique marchent ensemble. Et ce que je vais vous dire est un avertissement : celui qui soutiendra notre cause politique bénéficiera de tous nos projets. Celui qui se dressera contre notre cause politique n'aura rien. Plus de marchés. Je n'hésiterai pas à dire à un pays qui serait agressif à notre égard. Il a aussi affirmé qu'en s'alliant avec la « Grande-Bretagne » et les États-Unis, la France a gâché ainsi d'autres pays du Maghreb arabe. - (AFP)

## PROCHE-ORIENT

ISRAËL : s'estimant lavé des soupçons de transfert de technologie américaine

## Jérusalem attend des « excuses » de Washington

Chargée de vérifier les informations selon lesquelles Israël aurait vendu à un pays tiers des plans ou une partie de la technologie des missiles Patriot fournis par les États-Unis, une mission d'inspection américaine, venue à l'invitation des Israéliens, devait achever ses travaux vendredi 27 mars. Mais, sans attendre les conclusions des experts, le gouvernement de Jérusalem s'est déclaré « certain que ceux-ci n'ont rien trouvé qui puisse confirmer les « allégations » et se prépare à demander réparation pour le tort causé par cette affaire qui a contribué à détériorer ses relations avec Washington après le refus américain d'accorder des garanties bancaires à l'Etat juif.

JÉRUSALEM

de notre correspondant

« Maintenant, quelqu'un, à Washington, va devoir nous présenter des excuses. » Beaucoup de militaires israéliens auront vécu comme « un exercice profondément humiliant et insultant », l'inspection des limites du Pentagone. « Il est clair que les allégations [de transfert illégal de technologie américaine vers la Chine et d'autres pays tiers] portées contre nous étaient sans fondement », a déclaré jeudi le premier ministre M. Itzhak Shamir. Quoique aucun des quinze membres de la délégation américaine n'ait encore fait la moindre déclaration publique quant au résultat des investigations, le même ton un peu triomphant était perceptible dans les milieux de la défense à Tel-Aviv. « Bien que le mal ait été fait et notre crédibilité irrémédiablement affectée, nous sommes profondément affectés, confiant un proche de M. Shamir, Washington nous doit des excuses publiques. »

Pour le premier ministre, apparemment décidé, avant les élections générales du 23 juin, à donner un coup de frein à la dégradation publique des relations israélo-américaines, celles-ci demeurent, envers et contre tout, « fondamentalement très fortes et très proches ». Bien sûr, a admis le chef du gouvernement, « il y a par-



fois entre nous des difficultés et des malentendus », mais « nos rapports avec les États-Unis sont assez solides pour surmonter une petite incompréhension temporaire ».

Heureuse coïncidence du calendrier, c'est jeudi matin que le premier des soixante F-15 américains stationnés en Europe et devant être transférés et améliorés par l'industrie aéronautique israélienne est arrivé dans le pays, Israël, qui avait remporté ce contrat - d'une valeur de 68 millions de dollars sur cinq ans - à l'issue d'un appel d'offres international lancé il y a près d'un an par le Pentagone à la suite d'un événement, avec discours et fanfare. Comme pour rien mantrier que la confiance n'a pas complètement disparu entre Jérusalem et Washington.

« Comme si nous étions l'Irak »

Éphémère éclaircie ou durable embellie d'un climat qui n'a pas cessé de se dégrader depuis plus d'un an, l'apparente volonté israélienne de ne pas envenimer les choses a semblé partagée du côté américain. Longuement interrogé mercredi soir à la télévision nationale, l'ambassadeur des États-Unis à Tel-Aviv, M. William Harrop, avait pour ainsi dire employé les mêmes mots que M. Shamir pour qualifier le « malentendu » entre les deux

pays, et il avait exprimé l'espoir que la « rétroaction » technique en cours sur les prévisions batteries de Patriot ne constituerait finalement qu'un épisode désagréable mais sans lendemain, entre « deux grands amis ».

S'employant désespérément à essayer de rassurer ses interlocuteurs, qui s'inquiétaient de savoir si l'innocence présumée de l'Etat juif dans l'affaire des Patriot serait rendue publique à Washington, le diplomate a dit qu'il recommanderait au département d'État de diffuser les conclusions de l'enquête. M. Harrop a également concédé que « dans le cas où les allégations seraient contre Israël se révéleraient sans fondement », il ne trouverait pas scandaleux que son gouvernement présente des excuses à l'Israël. Mais l'insistance demeure en Israël.

Les militaires israéliens chargés des deux batteries de Patriot installées quelque part dans le centre du pays n'en sont pas encore revenus d'avoir vu les experts américains désemparés littéralement par ces missiles ammissibles et tout vérifier avec leurs yeux : « Des milliers de séries jusqu'à la moindre soudure ! Le comble de l'humiliation, pour un encadrement israélien habitué à des relations de confiance avec les militaires américains. Par crainte de « manipulation non autorisée », les inspecteurs avaient même décidé de faire garder les engins, la nuit, non pas par des soldats israéliens mais par des agents américains... « L'Amérique nous a traités comme si nous étions l'Irak », a déclaré le ministre des finances, M. Itzhak Mordechai. « Oui, le pays est craché au visage », a renchérit un autre ministre, M. David Magen, qui, l'autre semaine, avait déclaré qu'il était « largement temps de démasquer l'administration américaine ».

De fait, la plupart des politiciens, proches ou non du pouvoir, mettent encore ouvertement en doute les bonnes paroles prodiguées mardi par M. Michael Stone, responsable de l'armée de terre au Pentagone, en visite privée en Israël. Selon lui, « les États-Unis demeurent irrévocablement engagés en faveur de la sécurité d'Israël ». Profession de foi solennellement réitérée mercredi par l'ambassadeur Harrop, qui a affirmé qu'il était faux de laisser croire qu'Israël n'était plus un allié stratégique important des États-Unis.

PATRICE CLAUDE

## Le juge Bruguière demande à Tripoli l'extradition d'un des auteurs présumés de l'attentat contre le « City-of-Poros »

Le juge d'instruction parisien chargé de l'enquête sur l'attaque du *City-of-Poros*, M. Jean-Louis Bruguière, a demandé en début de semaine l'extradition par la Libye de Samir Mohamed-Ahmed Khaidir, chef présumé du commando responsable de l'attentat contre le navire de croisière grec (neuf morts le 11 juillet 1988 en Grèce).

Palestinien de quarante et un ans et membre supposé de l'organisation terroriste d'Abou Nidal, Samir Mohamed-Ahmed Khaidir serait titulaire d'un passeport libyen, sans être toutefois de nationalité libyenne. Tripoli est soupçonné d'avoir fourni une aide aux terroristes palestiniens au moment de l'attentat contre le *City-of-Poros*, le groupe Abou Nidal ayant alors ses bases en Libye. Samir Mohamed-Ahmed Khaidir était déjà visé par l'un des quatre mandats d'arrêt internationaux lancés par la justice

française, le 27 février, contre les auteurs présumés de l'attentat (le *Monde* du 29 février). Ces mandats de recherche « pour homicide et tentative d'homicide volontaire » avaient permis de réactiver une enquête que la justice grecque avait classée en 1991.

E. In.

o Mort d'un enquêteur congolais dans l'affaire de l'attentat contre le DC-10 d'UTA. - Le commandant Bonaventura Makou, directeur de la police judiciaire congolaise, officiellement chargé de l'enquête sur l'événement dans l'affaire de l'attentat contre le DC-10 de la compagnie française UTA, est décédé à la suite d'une « attaque cardiaque », se-on appris, jeudi 26 mars, de source autorisée à Brazzaville. Des rumeurs persistantes font état d'un éventuel empoisonnement. - (AFP)



Jacques Vergès  
La Justice est un jeu

# VERGÈS

## LA JUSTICE EST UN JEU.

Spectacle, combat ou jeu, Vergès raconte la justice, grands procès à l'appui.

ALBIN MICHEL

Morts suspectes dans les territoires occupés

## M. Fayçal Hussein dénonce l'action des unités spéciales de l'armée israélienne

Principale personnalité palestinienne des territoires occupés, M. Fayçal Hussein a vivement dénoncé jeudi 26 mars l'action des unités spéciales de l'armée israélienne qui ont selon lui « tué de sang-froid » dix-huit Palestiniens, depuis le 9 décembre dernier, cinquante anniversaire du détachement de l'infatada.

Prenant la parole dans une conférence de presse à Jérusalem-Est, M. Hussein a déclaré : « L'armée israélienne procède aux exécutions sommaires de ceux qu'elle considère comme des activistes ou

lieu de les arrêter et de les juger. Ses unités spéciales ont liquidé dix-huit Palestiniens de sang-froid depuis le 9 décembre. » Il a révélé que l'organisation palestinienne pour la défense des droits de l'homme El-Haq prépare actuellement un rapport détaillé à ce sujet. L'Institut des Etudes Arabes, dirigé par M. Hussein, avait auparavant indiqué que soixante-neuf Palestiniens ont été tués du début janvier 1989 à la fin décembre 1991 par les unités spéciales de l'armée israélienne. - (AFP)

مركز التوثيق







# POLITIQUE

## Les élections des présidents de région

### NORD-PAS-DE-CALAIS

#### Le PC refuse de soutenir M. Delebarre

LILLE

de notre correspondant

Les chances de M. Michel Delebarre d'accéder à la présidence de la région Nord-Pas-de-Calais se sont quasiment évanouies jeudi après-midi 26 mars lorsque les responsables des fédérations communistes des deux départements ont annoncé que le PC ne voterait pas pour le ministre de la ville et de l'aménagement du territoire et maintiendrait son esadidat aux trois tours de scrutin. « Nous donnons un coup de pied dans la fourmière et nous verrons bien ce qui se passera », a déclaré M. Alain Bocquet, premier secrétaire de la fédération du Nord.

Le PC a toutefois précisé que sa décision « ne remet pas en cause l'accord de désistement réciproque conclu avec le Parti socialiste pour les cantonales ».

Les communistes, qui présentent à la présidence de l'assemblée régionale M. Yvan Rens, sénateur, qui figurait en deuxième position sur la liste du Nord, affirment qu'ils interprètent le « message » envoyé par les électeurs comme « le rejet réitéré d'une politique qui tire notre pays et notre région en arrière » et dénoncent les « combinaisons les plus lâcheuses qui se font et se défont », les « bricolages honteux » et les « accommodages étonnants ».

IL FAUT TIRER LE P.S. À GAUCHE, VERS LE BAS, DANS LES PATTES.



M. Delebarre ne pouvait pas davantage compter sur les voix des écologistes. Malgré ses concessions — il avait proposé l'abandon des projets d'autoroute A 1 bis et A 16 pendant la durée du mandat et l'attribution du poste de premier vice-président aux écologistes —, les Verts ont décidé de présenter leur propre candidat, M. Marie-Christine Blandin.

Quant aux élus de Génération Ecologie, ils ont indiqué qu'ils voteront aux deux premiers tours pour la candidature des Verts, se réservant la possibilité de s'exprimer au troisième au sein d'une « force de rénovation », celle qu'incarne M. Jean-Louis Borloo, maire de Valenciennes, devenu l'arbitre de l'élection régionale.

J.-R. L.

### La terre brûlée

par Alain Rollat

À prise de position des communistes de Nord-Pas-de-Calais s'inscrit dans la logique des choses. Dans cette région de tradition ouvrière, le PC et le PS ne se sont jamais fait de ennemi et, si cette rivalité a longtemps conservé un vernis unitaire, c'est uniquement parce que les deux partis y trouvaient des intérêts réciproques. Cela n'était pas sans paradoxe. La solidarité de « classe » s'exprimait volontiers dans la gestion des conseils généraux, mais les communistes ne taient jamais le budget présenté par les socialistes. La gauche étant en position hégémonique, chacun des deux partis trouvait son compte dans l'ambiguïté. Les temps ont changé, et M. Georges Marchais et ses fidèles sont prêts, de toute évidence, à tourner la page, quitte à pratiquer, dans l'immédiat, la politique de la terre brûlée. Les tractations auxquelles a donné lieu la pêche aux voix écologistes ont naturellement fourni aux communistes de Nord-Pas-de-Calais l'occasion qu'ils attendaient pour essayer d'humilier leurs rivaux. Il n'est pas étonnant de voir le groupe communiste de l'assemblée régionale se draper dans la tunique de la pureté militante pour dénoncer, à travers le comportement de M. Michel Delebarre, en quête de majorité, « les combinaisons honteuses », les « accommodages étonnants », les « bricolages honteux » et « autres jeux politiciens détestables ».

Laur porte-parole, M. Alain Bocquet, député du Nord, membre du

bureau politique, s'était fait, au niveau national, pendant la campagne électorale, le chantre d'un vote communiste intransigent et moralisateur. C'est lui qui, début février, dans les Cahiers du communisme, un vote « anti-magouille » en accusant déjà les socialistes de nourrir « des savants projets d'alliance contre nature » et en soulignant que « le recours aux Verts, à Génération Ecologie, présentée comme une nouveauté immaculée, ou à des personnalités de la « société civile » relève d'une stratégie conduisant à l'impasse ».

#### M. Marchais joue son va-tout

Officiellement, la position arrêtée par les dirigeants communistes de Nord-Pas-de-Calais relève de leur propre responsabilité régionale. L'écho que lui a donné, vendredi matin, l'Humanité confirme toutefois qu'il s'agit là d'une décision concertée au plus haut niveau du parti. Le quotidien communiste dénonce, à la « une », les « magouilles politiciennes » pour proclamer que « le PC ne range pas de ce pain-là ». Son rédacteur en chef en rejoutait, dans son éditorial, en brochant « la petite troupe politicienne qui partage dans l'huile de vidange » et en approuvant M. Bocquet d'avoir donné « un coup de pied dans la fourmière ».

Le PS se retrouvant en position de faiblesse extrême, la direction du PC lui fait ainsi savoir qu'elle ne veut plus servir de simple force d'appoint et qu'elle n'hésitera pas

à consommer la rupture si le gouvernement persiste à rechercher de nouveaux appuis au centre ou à droite. La compréhension dont il avait fait preuve à l'égard de M. Edith Cresson lors de sa nomination à l'Hôtel Matignon n'ayant pas été payée de retour, M. Marchais va jouer son va-tout en faisant un ultimatum de la formule qu'il utilisait à la veille du scrutin régional : « Nous sommes l'opposition de gauche à la politique du gouvernement de coalition socialiste-centriste. » Il veut croire que cette option constituera un placement qui permettra au PCF de remonter la pente.

Certes, la référence aux élections européennes de juin 1989, que l'état-major du PCF utilise depuis le 22 mars, a pour but d'enjoliver la réalité de la stagnation du vote communiste. Dire que le PCF « commence à inverser la courbe de son affaiblissement », puisqu'il a gagné 563 623 voix en trois ans, procède d'un artifice. Non seulement l'ampleur de l'abstention enregistrée en 1989 (51,27 %) rend cette référence illusoire, mais le même type de raisonnement conduirait à considérer que le PS est aujourd'hui en voie d'expansion puisque la même référence l'érigeait d'un gain de 184 115 voix...

Il n'en demeure pas moins que la direction du PCF semble parvenue à enrayer son déclin après avoir réussi à cantonner ses comestataires et qu'elle est donc fondée à persévérer. Rappelant ainsi leur existence à leurs anciens alliés, M. Marchais et les tenants de la ligne majoritaire s'engagent dans cette logique de rupture avec d'autant plus de conviction qu'ils n'en redoutent pas outre mesure les conséquences éventuelles aux prochaines élections municipales, parce que les positions locales acquises par leur parti sont désormais défendues, dans la plupart des villes, par des comestataires.

Le cas de la Haute-Vienne, où les anciens réflexes d'union prévalent aux cantonales, risque donc de demeurer l'exception confirmant la règle (lire page 9).

Quant aux « refondateurs », proches de M. Charles Fiterman, ils se retrouvent aujourd'hui dans une position de grand écart qui s'annonce de plus en plus difficile à tenir, puisque leur conception du « rassemblement » des forces de gauche apparaît de moins en moins compatible avec celle, beaucoup plus restrictive, de la direction de leur parti, qui ne recule plus devant la contradiction qu'il y a à la préconiser tout en la sacrifiant à des considérations tactiques.

### ILE-DE-FRANCE

#### M. Bodin préféré à M. Joxe pour la présidence du groupe socialiste

M. Yannick Bodin, qui conduisait la liste du PS en Seine-et-Marne, a été élu, jeudi 26 mars, président du groupe socialiste du conseil régional d'Ile-de-France. Il a obtenu 17 voix contre 14 à M. Pierre Joxe, tête de liste à Paris. Dans la préparation de la campagne, il avait été entendu que la présidence du groupe reviendrait à M. Jean-Marie Le Guen, député de Paris et animateur de la coordination régionale du PS. Mais depuis quelques mois il s'était fait beaucoup d'ennemis.

M. Pierre Joxe, qui avait estimé que son statut d'ancien parisien et ses fonctions gouvernementales ne lui permettaient pas d'animer le mouvement socialiste à la présidence du conseil régional, avait toutefois décliné ces dernières fonctions de postuler à la direction du groupe. Mais M. Yannick Bodin, jospiniste, président du groupe lors de la précédente législature, s'était aussi porté candidat.

Les rocardiens étaient divisés. M. Michel Sapin, investi comme candidat à la présidence du conseil régional, n'a pas souhaité présider le groupe, estimant que ce rôle était incompatible avec celui de ministre. M. Michel Rocard s'est tranché en faveur de M. Bodin, un choix qui n'a pas été compris par tous ses amis. M. Joxe, dans son intervention devant le groupe, a demandé que l'on se tienne pas compte des désaccords de courants, en expliquant que dans une assemblée « élue par des citoyens » celles-ci ne devaient pas avoir d'influence. De fait, la ministre de la Défense a recueilli six voix de plus que l'effectif des fabiusiens.

Th. B.

o. Lépousin : M. Hollande (PS) quitte le conseil régional. — M. François Hollande (PS), qui menait la liste socialiste en Corrèze (20,99 %, 3 élus, de moins qu'en 1986), s'est démis, jeudi 26 mars, de son mandat de conseiller régional du Limousin en raison de l'importance qu'il attachait à ses deux autres mandats de député et d'adjoint au maire de Tulle. Cette démission permet le retour à l'assemblée régionale de M. Yves Terrien, tête de liste socialiste en 1986, vice-président sortant non réélu. La constitution de la liste socialiste en Corrèze avait été difficile. M. Hollande était apparu comme le seul homme capable de faire taire les divergences et de limiter le prévisible recul électoral du PS. Il a estimé que sa mission était remplie. — (Corrèze).

#### M. Giscard d'Estaing demande à M. Chirac de faire respecter les accords RPR-UDF

Intervenant dans le conflit qui oppose l'UDF et le RPR pour la présidence du conseil régional de Bourgogne, M. Valéry Giscard d'Estaing a écrit, jeudi 26 mars, afin de presser M. Jacques Chirac de « prendre les mesures pour faire respecter l'accord conclu entre le RPR et l'UDF », en rappelant au passage « son attachement à l'union et au respect de la parole donnée ».

L'état-major de l'UDF continue en effet de faire de cette affaire une question de principe et ne semble pas décidé à lâcher prise. « Ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas parvenus à imposer leur secrétaire général en Ile-de-France (M. Juppé), qu'ils devaient pousser un de leurs secrétaires généraux adjoints en Bourgogne (M. Perben) », dit-on à l'UDF. A quelques heures, vendredi matin, du premier tour du scrutin, M. Perben était demeuré silencieux. M. Chirac s'est entretenu par téléphone avec M. Giscard d'Estaing, mais en vain.

Le RPR fait observer qu'il aurait pu revendiquer en Lorraine la succession de M. Jean-Marie Rausch, alors qu'il a choisi de se rallier à M. Gérard Longuet (PR). Il souligne que, dans le Nord-Pas-de-Calais, il était disposé à étudier une meilleure solution que celle de M. Jacques Legendre pour faire basculer la région. Enfin, il rappelle qu'aux élections municipales de Cannes et de Biar-

ritz les candidats UDF avaient fait fi des accords locaux aux dépens du RPR.

A l'UDF, on réplique que les précédents de Cannes et de Biarritz étaient connus depuis longtemps et que personne ne les a invoqués au moment des négociations régionales.

L'exemple de la Lorraine, souligne-t-on, n'est pas forcément le bon, puisque M. Julien Schwartz, président RPR du conseil général de Moselle, devait maintenir sa candidature à la présidence de la région. Quant à celui du Nord-Pas-de-Calais, il n'est pas meilleur, car, dès le départ, l'état-major du RPR nourrissait des prévisions à l'égard de M. Legendre, jugé insuffisamment chiracien.

Malgré ces échanges plus ou moins ouverts, les responsables de l'UDF affirment qu'il n'y avait pas de leur part « volonté d'escalade ». Jusqu'à quand ? Pour l'heure, ce ne sont là que propos diplomatiques pour masquer leur tentative avortée de riposter par des représailles contre M. Yvon Bourges (RPR) en Bretagne. M. Pierre Méhaignerie, qui fait la pluie et le beau temps dans cette région, ne l'a pas vu.

Vendredi matin, cependant, M. Charles Pasqua venait à la rescousse des giscardiens en concédant que le RPR s'était « mal conduit en Bourgogne ».

D. C.

#### L'abbé Pierre qualifie le parti de M. Le Pen de « Front de négation nationale »

Invité, jeudi 26 mars, de l'émission « Le grand O » sur OFM, l'abbé Pierre a estimé que « la situation s'est aggravée par rapport à l'immédiat après-guerre parce que désormais il n'y a plus d'espérance ». « Tous les fascismes sont nés de la négligence des démocraties de donner aux plus malheureux des réponses prioritaires, a-t-il souligné. Les bourgeois se sont ralliés à Hitler en immense majorité mais Hitler a commencé par avoir les pauvres et les désespérés de l'après-guerre ».

Mettant en cause le Front national, le fondateur de l'association Ennais a ajouté : « Ne jouons pas avec le feu ! Ceux qui n'ont pas cinquante ou soixante ans ne peuvent pas savoir ce que nous avons vécu lorsque venait Mussolini, Franco, Hitler. Nous sommes en train d'entrer sur ce chemin, et avec le soutien de gens excellents. Nous

devons parler du Front de négation nationale car il défend des valeurs très réelles, la France, mais il ne, il rend, il incite à rejeter d'autres valeurs sans lesquelles ce n'est plus la France ».

Considérant la démocratie comme « le moins mauvais » de tous les régimes, l'abbé Pierre a conclu : « Mais ce régime, même le moins mauvais, ne pourra jamais éviter la désespérance qui produit le phénomène de l'accroissement des voix du bluffeur du Front de négation nationale qu'est M. Le Pen, tant que tous les autres, qui votent ailleurs, ne prendront pas conscience que nous sommes en guerre. On dit parfois qu'il faut déclarer la guerre à la misère, c'est du baratin, c'est trop tard. La misère a attaqué l'humanité entière ».

DU 26 MARS AU 13 AVRIL

CHEZ CITROËN

REPRISE ARGUS\* + 7000\* OU 7000\* MINIMUM

OU SI VOUS AVEZ UN PEU DE CHANCE AU GRATTAJE

**REPRISE ARGUS\* + 8000\* OU 7000\* MINIMUM**

**CITROËN**

du 26 mars au 13 avril 1992, vous pouvez gagner 8000\* ou 7000\* minimum en participant au jeu de grattare les chèques de reprise Citroën. Plus vous gratterez, plus vous gagnerez. Les chèques de reprise Citroën sont disponibles chez tous les concessionnaires Citroën. Les règles du jeu sont indiquées sur les chèques de reprise. Les gagnants seront tirés au sort le 13 avril 1992.

En grattant les chèques de reprise Citroën, vous pouvez gagner 8000\* ou 7000\* minimum en participant au jeu de grattare les chèques de reprise Citroën. Plus vous gratterez, plus vous gagnerez. Les chèques de reprise Citroën sont disponibles chez tous les concessionnaires Citroën. Les règles du jeu sont indiquées sur les chèques de reprise. Les gagnants seront tirés au sort le 13 avril 1992.

En grattant les chèques de reprise Citroën, vous pouvez gagner 8000\* ou 7000\* minimum en participant au jeu de grattare les chèques de reprise Citroën. Plus vous gratterez, plus vous gagnerez. Les chèques de reprise Citroën sont disponibles chez tous les concessionnaires Citroën. Les règles du jeu sont indiquées sur les chèques de reprise. Les gagnants seront tirés au sort le 13 avril 1992.

**vendredi 27, samedi 28, dimanche 29, lundi 30, mardi 31 mars**

**VENTE à PRIX COÛTANT**

**FOURRURES GEORGE V**

**22. Av. Hoche**

**magasin ouvert de 10h. à 13h. et de 14h. à 19h.**

Paris. 6<sup>e</sup> Métro: Étoile-Ternes Bus 31 Parking Hoche

هك امن الرئیس









# Le Monde

## 1986-1991 Le retour des nations

L'histoire au jour le jour : tome V - 212 pages



• Le siècle saoudien donne l'impression de chavirer ; la page ouverte en octobre 1917 est tournée. • La chute du mur de Berlin ouvre la voie à l'indépendance des anciens pays satellites. • La guerre froide est finie mais, sous les cendres du bloc communiste, des feux mal éteints se rallument. • Les rivalités nationales s'exacerbent dans l'ex-URSS et dans l'ancienne Yougoslavie. • Retombée inattendue de la

guerre du Golfe, Israéliens et Palestiniens acceptent de s'asseoir à la table des négociations. • L'apartheid est aboli, mais l'Afrique doit toujours affronter famines et guerres civiles. • Le Cambodge retrouve un peu de sérénité, mais le « printemps de Pékin » est réprimé dans le sang. • La France fait l'expérience inédite de la cohabitation, mais réélit François Mitterrand à la présidence. •

*Le Monde* poursuit la publication de *L'Histoire au jour le jour*, sélection de ses articles les plus significatifs et des « unes » historiques de la période 1986-1991. Il présente, autour de chronologies détaillées, des articles, des dossiers et des cartes parus dans *le Monde* et ses publications ou élaborés spécialement, réunis dans trois grands chapitres : les relations internationales, les aires géopolitiques, la France.

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX

### BON DE COMMANDE : 1986-1991 LE RETOUR DES NATIONS

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Localité : .....

Pays : .....

France (métropole uniquement). Nombre d'ex..... X 94 F (port inclus) = ..... F  
Dom-Tom et étranger. Nombre d'ex..... X 98 F (port inclus) = ..... F

Bulletin à découper et à envoyer avec votre règlement à  
« Le Monde » : Service vente au numéro - 15, rue Falguière 75501 Paris Cedex 15 (France).  
Pour être servi, toute commande doit être accompagnée de son règlement par chèque postal ou bancaire.





# CULTURE

ARTS

## Un Anglais en Normandie

Un peintre qui a contribué à l'invention du paysagisme moderne, mort à vingt-six ans

RICHARD BONINGTON  
du Petit Palais  
et de la Bibliothèque nationale

Bonington? Un romantique, disent les histoires de l'art. Le romantisme par excellence, pourrions-elles ajouter, le prototype du génie foudroyé à la Géricault, enfant prodige, adolescent rêveur et divinement doué, mort trop jeune. Ce Chatterton de la peinture a été l'un des inventeurs de la poésie des ruines, qu'il aimait normandes, gothiques et tapissées de lierre, et l'un des premiers à peindre des visions orientales, en hommage aux Grecs en lutte contre les Ottomans. Il a aussi contribué à remettre Venise à la mode.

Lui faut-il d'autres titres à la postérité? Il a été l'ami intime de Delacroix et a partagé son atelier de la rue Jacob. Il a perfectionné la technique de l'aquarelle en y introduisant de la gouache et l'a transmise au peintre de la *Mort de Sardanapale*. Il a en la force de se détourner de la mode néo-classique en s'appuyant sur les Hollandais et les Vénitiens. Et tout cela, il l'a accompli en à peine dix ans. A la fin de l'année 1818, la famille Bonington, quoique anglaise, s'établit à Paris, et le jeune homme s'inscrit dans l'atelier du baron Gros. Le 23 septembre 1828, il meurt à Londres, à l'âge de vingt-six ans.

Que deux rétrospectives à sa gloire tournent à la commémoration atten-

drie, rien donc de surprenant. Tant de vigueur, mais si brève, tant d'originalité, mais si tôt perdue, tant de pathétique en somme, voilà de quoi émouvoir et, on le craint, troubler le jugement.

### Hors de toute mythologie

Ces aquarelles - dont la Bibliothèque nationale possède un fonds, très important, - ces dessins au crayon, ces quelques peintures à l'huile, il faut les considérer la plus froidement possible, hors de toute mythologie. L'accrochage du Petit Palais, en dépit de quelques effets théâtraux superflus, favorise cet effort dans la mesure où il obéit à la chronologie et suggère des comparaisons, avec Delacroix ostensiblement, mais aussi avec Ingres et les paysagistes français contemporains de Bonington. Il ne lui manque, pour être complet, que de proposer d'autres parallèles, anglais ceux-ci. Bonington est de la nation de Constable, Turner, Girtin, Frost, Fielding, tous aquarellistes virtuoses, tous observateurs de la nature et de la lumière. Rien ne le rappelle dans les salles. Aurait-on craint que Bonington ne perde un peu de son lustre dans ces confrontations? C'est trop de politesse que de les lui avoir évitées.

Qu'auraient-elles suggéré? Que Bonington, si habile, si précis, c'est

peut-être pas le prince de l'aquarelle que l'on dit. Au cours de ses voyages, en Italie et en Normandie d'abord, puis en Angleterre avec Delacroix en 1825, il figure sites et monuments avec minutie. L'œil attentif, la main minutieuse, il ne néglige ni une gargouille, ni un chapiteau, ni un mat de navire. Il y a du topographe et de l'illustrateur en lui. Du Constable procède par masses opposées, où l'admirable et peu montré Girtin synthétise les formes en plans anguleux. Bonington énumère. Qu'il ait été l'élève de Francia à Calais avant d'arriver à Paris n'est pas négligeable. Il a emprunté à son premier instituteur, fort honorable spécialiste des marines et naufrages, l'usage de ne rien passer sous silence.

### Touche caressante

Il a emprunté aussi aux Hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans ses huiles, dans le *Marché aux poissons à Boulogne* de 1824, par exemple, il passe des souvenirs des Van de Velde: même lumière diffuse et pâle, même touche caressante, même manière un peu crémée. Dans les *vestes vénitiennes* de 1826, ce sont d'autres références qui servent, reminiscences de Canaletto et de Guardi, rehaussées de bleus crus et de petites touches de couleur. Mais là encore, il décrit plus qu'il peint. Gardi pratique

l'ellipse, que Bonington ignore - et que Turner a poussée à son paroxysme d'efficacité.

Jusqu'à la dernière salle, jusqu'aux ultimes falaises anglaises et collines normandes de 1828, l'œil guette une audace nouvelle. Les sujets sont là, romantiques donc, tirés de Shakespeare ou de Cervantes, du Moyen Age et de l'Orient, de Véronèse ou des enluminures, sujets à la Delacroix, sujets de Delacroix parfois. Mais le style, la peinture même, ne sont pas à la hauteur de ce désir de renouvellement. Une étude de costume grec de Bonington à côté d'une de Delacroix: la différence éclate, crue. Une pochade de Corot près d'un paysage de Bonington, la conclusion semblerait identique. Faute de temps sans doute, faute de caractère aussi. Bonington demeure en deçà de ces contemporains éblouissants. Un peintre très habile assurément. Pas davantage.

PHILIPPE DAGEN

► Musée du Petit Palais, avenue Winston-Churchill, 75008 Paris: tél.: 42-65-12-73. Jusqu'au 17 mai.

► Bibliothèque nationale, galerie Colbert, 52, rue de Richelieu, 75001 Paris, tél.: 47-03-81-26; jusqu'au 21 mai.

CINÉMA

## « Primitifs » et premiers films

Parmi les acquisitions du Musée des arts primitifs qui vient d'ouvrir dans l'ex-hôpital de la Vieille-Charité à Marseille (*Le Monde* du 24 mars) se trouvent les copies de films datant des origines du cinéma et consacrés aux civilisations africaines, américaines et océaniques auxquelles est dédiée l'institution. Le musée a conçu le projet de conserver un millier de titres d'ici à la fin du siècle. Sous le titre « Premier contact, premier regard », il propose actuellement les « cent premiers films tournés en Afrique, en Amérique et en Océanie », au cours d'une série de projections qui s'achèvent en beauté ce week-end, avec un programme de choix.

Le samedi et le dimanche sont présentés, à 12 h 15 « Les incontournables », série de courts-métrages datant de 1894 à 1911 et couvrant toutes les aires géographiques concernées. Le samedi 28 pourront notamment se voir un programme d'incunables d'Edison et Griffith, un autre consacré aux Indes, un troisième aux Navajos, ainsi qu'une sélection de titres choisis par Dominique Wailon, le directeur du Centre national du cinéma dont la passion pour le cinéma africain est connue. Le dimanche 29 sera marqué par la projection de deux films de Robert Flaherty, *Nanook* et une

très rare version sonore de *Moana*, en présence de Monica Flaherty, fille du grand cinéaste américain, et du documentariste Richard Leacock, qui tous deux collaborèrent à la réalisation de *Moana*.

J.-M. F.

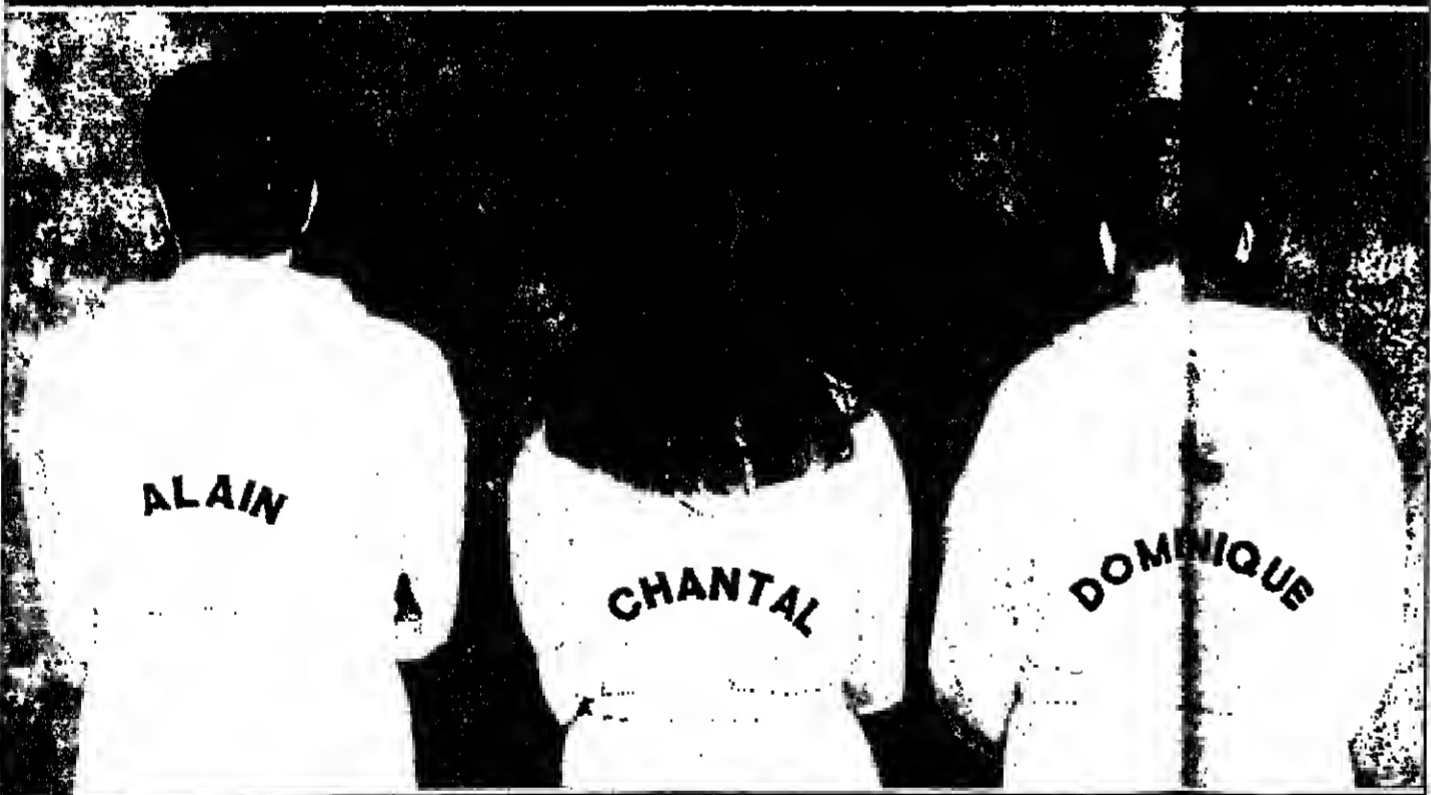
► Centre de la Vieille-Charité à Marseille. Tél.: 91-56-28-38.

► Enseignement à la Cinéma-thèque. - La Cinéma-thèque française a mis en place un nouveau programme, plus développé, d'enseignement du cinéma. Sous la férule de deux maîtres en la matière, Jean Douchet et Jacques Aumont, la première session (du 14 avril au 16 juin) sera consacrée à « La modernité cinématographique ».

► Renseignements et inscriptions: Rodolphe Lussiana, 45-53-21-66, poste 120.

► Aménagement du pont du Gard. - Le secrétaire d'Etat aux Grands Travaux, M. Emile Biassini, a décidé d'accorder au Syndicat mixte du pont du Gard une subvention de 30 millions de francs. Ce syndicat, présidé par Gilbert Baume, président du conseil général de ce département, se charge d'aménager les abords du monument romain d'après les plans de l'agence Vigier, Jodry et associés. Le montant de l'opération est estimé à 320 millions de francs.

## EN CLAIR, LA DERNIERE DE L'EMISSION FERA L'OBJET D'UNE EMISSION.



EN CLAIR  
LES NULS, L'EMISSION LA DERNIERE.

Samedi 28 mars à 20h30  
Décapants, insolents,  
avant de nous quitter, pour revenir,  
les Nuls font tout pour nous rendre  
leur absence insupportable.  
"Et la fête continue..." à 21h45, avec  
un programme spécial imaginé par Canal+  
pour les Nuls.

CANAL+

LA TELE PAS COMME LES AUTRES.

**THEATRE DE L'AQUARIUM** **CARTOUCHERIE**  
**« Les Hommes de peu »**

**LE PIEGE** d'après E. Bove  
Réalisation Didier Bezace  
Mise en scène de la Karkia, pessimisme arabe, douce et crue, ironie lucide. (L'événement du Jeudi)

**LA PEAU ET LES OS** d'après G. Hyvemaud  
Réalisation Jean-Louis Benoit  
Il y a là... la substantifique moelle du théâtre. (L'événement du Jeudi)

**REPRISE EXCEPTIONNELLE**  
31 mars - 12 avril 43 74 99 61

Production TNP Villeurbanne

**M.C. 93 BUBIGNY**

**Pandora**  
Jean-Christophe BAILLY  
Georges LAUDANT

« Un miroir plein de surprises. » **LE FIGARO**  
« Un texte rare, exigeant, fascinant. » **LES ECHOS**  
« Une étrange et envoûtante rêverie sur le destin des hommes. » **TELEGRAMME**  
« Pandora, une vieille histoire toute neuve... La virulence de l'attelage Bailly-Laudant tient aussi à leur humour démultiplié. » **LIBERATION**  
« Les acteurs, Michel Aumont, Laura Morante, Carlo Brandi, Philippe Morier-Genoud... font admirablement résonner les mots... Un des plus beaux spectacles de Lavaudant... » **Le Monde**

48 31 11 45 Librairie Restaurant 20 MARS - 24 AVRIL

Le 6<sup>e</sup> Grand Prix du Cinéma Martini & Rossi S.A. a été décerné à

SERGIO RUBINI  
MARGHERITA BUY  
ENNIO FANTASTICHINI

**LA STAZIONE**  
LE CHEF DE GARE UN FILM DE SERGIO RUBINI

FESTIVAL DE VENISE  
PRIX DE LA CRITIQUE  
Cideral



## ÉCONOMIE

### Bruxelles souhaite faciliter les paiements transfrontaliers

BRUXELLES  
(communautés européennes)  
de notre correspondant

« Il est ridicule, alors qu'on arrive à une monnaie unique, qu'il soit plus onéreux et plus long de transférer des fonds entre deux États membres qu'entre deux banques d'un pays de la Communauté », a souligné, mercredi 25 mars, Sir Leon Brittan, vice-président de la Commission européenne chargée de la politique de la concurrence, en présentant sa stratégie en vue d'améliorer les paiements transfrontaliers.

Selon la Commission, agir dans ce sens est absolument nécessaire pour compléter la mise en place du marché unique. « Un envoi transfrontalier de fonds peut coûter vingt fois plus qu'un transfert à l'intérieur d'un pays », a précisé Sir Brittan. Selon lui, une telle anomalie peut suffire à décourager de nombreuses entreprises, notamment des PME, d'envisager des opérations avec des

pays voisins. Il en tire un autre enseignement : aligner le coût des paiements transfrontaliers sur celui des transferts internes ne devrait rien coûter aux banques, car l'éventuel manque à gagner par opération effectuée sera compensé par l'accroissement de leur nombre.

#### Une charte en cinq points

La Commission se veut plus persuasive que directive. Elle a adopté une « charte de l'utilisateur » en cinq points dont les banques sont invitées à s'inspirer. 1. La banque doit informer l'utilisateur des services de paiement les plus adaptés à ses besoins. 2. L'utilisateur doit recevoir à l'avance des informations complètes concernant le coût total d'un paiement. 3. L'utilisateur doit avoir la faculté de prendre tous les frais à sa charge, afin d'être sûr que le bénéficiaire reçoit la totalité du montant transféré. 4. Les paiements trans-

frontaliers doivent être accélérés, l'objectif étant de parvenir à ce que leur délai d'exécution et leur fiabilité soient les mêmes que pour les paiements intérieurs lorsque la troisième étape de l'union économique et monétaire (UEM) sera atteinte. 5. L'utilisateur devrait avoir accès à une procédure de recours au moins équivalente à celle qui existe dans le domaine des paiements intérieurs.

Selon Sir Leon, les points 3 et 5 de ce code de bonne conduite vont au-delà de ce que prévoient aujourd'hui les directives de la Fédération bancaire européenne. Persuasive et ferme, la Commission annonce qu'elle fera examiner la situation à la fin de l'année. Si elle juge les progrès insuffisants, elle pourra alors décider d'agir, cette fois de manière contraignante, par voie réglementaire. A bien entendu.

Ph. L.

## INDICATEURS

### ITALIE

• Budget : déficit record en 1992. - Selon les prévisions du Trésor, le déficit budgétaire de l'Italie devrait atteindre le montant record de 182 200 milliards de lires (730 milliards de francs) cette année, alors que le projet de budget voté en décembre prévoit un manque à gagner de 128 000 milliards.

### ÉTATS-UNIS

• Croissance : + 0,4 % au quatrième trimestre. - Le département du commerce a révisé en baisse jeudi 28 mars son estimation de la croissance du produit intérieur brut (PIB) au quatrième trimestre de 1991. Celui-ci a finalement augmenté de 0,4 %, et non de 0,8 %. Cette révision laisse cependant inchangé le résultat de l'ensemble de l'année 1992, où le PIB a subi une contraction de 0,7 %.

### CEE

• Inflation : + 0,5 % en février. - La hausse des prix de détail s'est établie en moyenne à 0,5 % dans les pays de la CEE en février, selon l'agence de statistiques Eurostat. Cette augmentation porte à 4,7 % l'inflation en glissement annuel (février 1992 comparé à février 1991), contre 4,7 % en janvier et 5,6 % en février 1991.

## AFFAIRES

Après avoir renoncé à son OPA sur Baltica

### L'assureur danois Hafnia voit s'éloigner ses rêves de grandeur

La bataille financière à épisodes entre les deux grands de l'assurance danoise, Baltica et Hafnia, vient de se conclure sur un coup de théâtre : Hafnia a renoncé, jeudi 26 mars, à son OPA sur Baltica, dont Suez est actionnaire à 23,4 %. Une fin d'autant plus inattendue que depuis septembre 1990, Hafnia avait multiplié les offres pour prendre le contrôle du numéro un de l'assurance danoise.

Cette annonce marque l'échec de la stratégie d'expansion tous azimuts de Hafnia sur le modèle des grands « raiders » nord-américains. Hafnia a beau posséder 33,7 % de Baltica, la rumeur de blocage, il n'a pas pu lui imposer une fusion. Sa dernière offre publique d'achat à 1 000 couronnes l'action (870 francs), 40 % au-dessus des cours de Bourse, valable jusqu'à la mi-avril, était manifestement au-dessus de ses moyens. Un malheur n'arrivant jamais seul, ce recon-

nement est la conséquence directe d'un autre échec de Hafnia dans sa tentative de prise de contrôle conjointe avec la compagnie norvégienne UNI Storebrand, du suédois Scandia, le premier groupe d'assurances des pays nordiques.

Hafnia et UNI Storebrand - qui détiennent respectivement 14,8 % et 28 % du capital de Scandia - ont négocié jusqu'au 24 mars à Oslo avec la compagnie suédoise et le finlandais Pohjola (quatrième actionnaire de Scandia) en vue de mettre sur pied une coopération, mais... sans succès. Hafnia vient de subir coup sur coup deux échecs cuisants et prévoit d'enregistrer à nouveau un résultat négatif en 1991. Elle aura investi en trois ans environ 7,2 milliards de couronnes (6,3 milliards de francs) dans Baltica et Scandia.

E. L.

Afin de réduire son endettement

### Lonrho vend un tiers de ses intérêts hôteliers à des Libyens

Le conglomérat international Lonrho a annoncé jeudi 26 mars la cession à la société d'Etat libyenne Lafico d'un tiers de sa participation dans la chaîne d'hôtels Metropole. Le prix de la transaction est de 177,5 millions de livres (1,77 milliard de francs). Cette vente - qui intervient alors que la Libye est menacée de sanctions économiques en raison du rôle qu'auraient joué deux de ses ressortissants dans l'explosion d'un avion de la PanAm au-dessus de Lockerbie en 1988 - a suscité quelques remous parmi les investisseurs.

Annoncée par son président, M. René Leclercq, lors de l'Assemblée générale des actionnaires, elle n'a été démentie par le directeur général, M. « Tiny » Rowland (soixante-quatre ans). M. Leclercq a refusé de préciser si une renouveau avait eu lieu avec le président libyen. Plusieurs actionnaires ont réagi au départ de M. Rowland. A la suite de cette vente, la dette nette du groupe sera réduite à 850 millions de livres (18,5 milliards de francs). Pour la

ramener à environ 50 % de ses fonds propres (contre 70 % au 30 septembre 1991), le groupe envisage d'autres cessions de participations mineures.

M. Leclercq a prévenu que le premier semestre sera encore « décevant ». Il faudra attendre la deuxième moitié de l'exercice - qui se terminera le 30 septembre - pour commencer à voir des améliorations.

La CEE défavorable à deux fabricants allemands de crème glacée. - Les deux principaux fabricants allemands de crème glacée, Langnese et Schoeller, ne pourront plus exiger des détaillants qu'ils vendent uniquement des glaces de leur fabrication, selon un référent de la Commission européenne rendu jeudi 26 mars à Bruxelles. La Commission s'est rendue aux arguments de Mars GmbH, filiale allemande du confiseur américain Mars, qui reprochait à Langnese (groupe Unilever) et Schoeller de faire obstacle à la commercialisation de ses nouvelles barres glacées.

## Le Monde DOSSIERS & DOCUMENTS

### La deuxième Yougoslavie

Le 29 novembre 1945, Tito proclame la création de la République populaire de Yougoslavie. En juin 1948, coup de tonnerre, Tito est condamné par Staline. Pour survivre et se concilier de nouveaux appuis, il va mettre en place les ingrédients du titisme : fédéralisme et socialisme autogestionnaire à l'intérieur, non-alignement sur les Super-Grands à l'extérieur. En 1980, à la mort du maréchal-président, la construction tient... jusqu'à la proclamation des indépendances slovène et croate et à la guerre civile en 1991. La deuxième Yougoslavie est enterrée le 15 janvier 1992, lorsqu'un certain nombre d'États reconnaissent l'indépendance de la Croatie.

Et aussi, dans ce numéro, « Les clés de l'info ». Au sommaire : l'Exposition universelle de Séville, le Haut-Karabakh, les lois de 1982, la session parlementaire, la bioéthique...

AVRIL 1992

Une nouvelle rubrique :  
LES CLÉS DE L'INFO

Pour aider nos jeunes lecteurs à comprendre le journal de 20 heures, à écouter les infos à la radio, à lire la presse, nous ajoutons chaque mois deux pages « Les clés de l'info » dans le Monde Dossiers et Documents avec pour objectif de donner des clés, des bases, des repères liés à l'actualité immédiate. Tout ce que l'on ne trouve pas dans les manuels ou dans les dictionnaires : l'histoire récente, les personnages, le vocabulaire, la législation, tout ce qui change, tout ce qui bouge.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

# AU (1) 47 27 36 37

# LA TERRE

# EST

# MOINS CHÈRE.

Londres 690 F\*  
New York 2 395 F\*  
Los Angeles 3 995 F\*  
Mexico 4 395 F\*  
Delhi 4 635 F\*  
Bangkok 4 860 F\*  
Tour du monde 9 990 F\*

Vols réguliers quotidiens aller-retour sur grandes compagnies.

## FORUM VOYAGES

LA TERRE MOINS CHÈRE.

\* Vol au départ de Paris, prix à partir de... comprenant pas les taxes et l'inscription au Club Forum Voyages obligatoire.

Nos agences en France : Paris 1<sup>er</sup> 11, avenue de l'Opéra, Tél. : 42.61.20.20 • Paris 5<sup>e</sup> 30, rue de la Harpe, Tél. : 46.33.97.97 • Paris 7<sup>e</sup> 81, boulevard Saint-Michel, Tél. : 43.25.80.58 • Paris 6<sup>e</sup> 1, rue Cassette angle 71, rue de Rennes, Tél. : 45.44.38.61 • Paris 8<sup>e</sup> 140, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Tél. : 42.80.07.07 • Paris 9<sup>e</sup> 55, avenue Franklin-Roosevelt, Tél. : 42.56.84.84 • Paris 15<sup>e</sup> 67, avenue Raymond-Poincaré, Tél. : 47.22.89.89 • Paris 17<sup>e</sup> 75, avenue des Ternes, Tél. : 43.74.39.38 • 80000 Amiens, Tél. : (03) 22.92.00.70 • 14000 Caen, Tél. : (03) 31.85.10.08 • 69002 Lyon, Tél. : (03) 78.02.88.00 • 77000 Meaux, Tél. : 64.39.31.07 • 57000 Metz, Tél. : (03) 87.36.30.31 • 31000 Montpellier, Tél. : (03) 67.52.73.30 • 54000 Nancy, Tél. : (03) 83.36.50.12 • 44000 Nantes, Tél. : (03) 40.35.25.25 • 51000 Reims, Tél. : (03) 26.47.54.22 • 70000 Rouen, Tél. : (03) 35.98.32.39 • 67000 Strasbourg, Tél. : (03) 88.32.42.00 • 31000 Toulouse, Tél. : (03) 61.21.58.18.

Bon à découper et à retourner à Forum Voyages, 67, av. Raymond-Poincaré, 75116 Paris. Je vous remercie de m'envoyer, contre 10 F en timbres, votre brochure :

☐ Vols discount ☐ L'Asie ☐ Les Amériques ☐ La Floride  
☐ La Méditerranée ☐ Les Passions

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Le Monde 27.3.92

**Banque ARJIL****Résultats en hausse**

Le 24 mars 1992, le Directoire de la Banque ARJIL, sous la présidence de Monsieur Christian GIACOMOTTO, s'est réuni et a arrêté les comptes de l'exercice 1991.

Le Conseil de Surveillance, réuni le même jour, en a recommandé l'approbation à l'Assemblée Générale convoquée pour le 19 mai 1992.

Toutes activités confondues, le produit net bancaire a progressé de 33 % pour atteindre 254,7 millions de francs en 1991.

Après constitution de provisions sur les titres de participation et compte tenu d'une bonne maîtrise des frais généraux dont la progression a été limitée à 1 %, le bénéfice net consolidé, part du groupe, s'élève à 81,3 millions de francs, en hausse de 15 % par rapport à 1990.

L'Assemblée Générale sera saisie d'un projet d'augmentation de capital par incorporation de prime de fusion en vue de porter le capital actuel de 215 384 600 francs à 646 153 800 francs. Il sera proposé aux actionnaires la distribution d'un dividende d'un montant global de 16 millions de francs égal à celui de l'exercice précédent.

Après distribution, les fonds propres de la Banque s'élèvent à 1,023 milliard de francs.

126 000  
LECTEURS  
du Monde  
exercent  
une  
PROFESSION  
LIBÉRALE.  
Le Monde est  
leur  
premier  
titre  
d'information.  
(IPSOS 91)

**Compagnie Générale  
de Bâtiment et de Construction****FORTE PROGRESSION DU RÉSULTAT : + 26 %**

Le Conseil d'Administration de CBC (Compagnie Générale de Bâtiment et de Construction) s'est réuni le 23 mars 1992 pour examiner les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1991. Le chiffre d'affaires consolidé s'est élevé à 6 584 millions de francs H.T., en hausse de 9 % par rapport à 1990 et le résultat net part du Groupe a atteint 101,4 millions de francs, en hausse de 26 %.

En terme d'activité économique, le niveau d'activité de l'exercice se situe à 7 470 millions de francs. L'évolution du Groupe CBC, qui rassemble près de 5 000 personnes, peut s'analyser ainsi, au cours des cinq dernières années :

(en millions de francs)	1987	1988	1989	1990	1991
• Chiffre d'affaires HT	3 172	3 631	4 660	6 050	6 584
• Résultat net part du Groupe	28,8	40,2	60,1	80,5	101,4

Les perspectives pour 1992 se présentent de façon favorable, le carnet de commandes étant, au 1<sup>er</sup> janvier 1992, légèrement supérieur à celui de l'exercice précédent.

L'Assemblée Générale Annuelle, qui se réunira le 16 avril 1992, sera appelée à statuer sur une distribution de dividendes de 50 000 000 francs, à comparer aux 40 000 000 francs distribués au titre de l'exercice précédent.

Une Assemblée Générale, également tenue le 23 mars, a décidé la modification des statuts de la Société, pour passer d'une Société Anonyme à Directoire et Conseil de Surveillance, à une Société Anonyme à Conseil d'Administration. Gilbert SIMONET a été nommé Président du Conseil d'Administration et Henri BECQ, Vice-Président et Directeur Général.

NOTRE PREMIERE RICHESSE, CE SONT LES HOMMES.

**BANQUE SOVAC IMMOBILIER**

Le conseil d'administration de la BANQUE SOVAC IMMOBILIER, dont le capital est entièrement détenu par SOVAC, s'est réuni le 18 mars 1992 et a arrêté les comptes de l'exercice 1991.

**Activité commerciale**

Les financements nouveaux réalisés en 1991 par la BANQUE SOVAC IMMOBILIER pour son propre compte ont atteint 3 790 MF en 1991, en diminution de 5 % par rapport à 1990 ; ils concernent principalement :

- les crédits aux acquéreurs, pour 2 711 MF (+13 %), dont 2 513 MF pour le logement (+23 %),
- les financements aux professionnels de l'immobilier, pour 1 034 MF (-26 %).

Les encours gérés par la BANQUE SOVAC IMMOBILIER pour son propre compte s'élevaient à 16 374 MF au 31 décembre 1991 (+4 %).

**Résultats**

Le bénéfice net de l'exercice 1991 est de 70,3 MF contre 80,7 MF en 1990.

Le conseil d'administration proposera à l'assemblée générale du 12 mai prochain la distribution d'un dividende global de 69,8 MF contre 73,1 MF au titre de l'exercice 1990 ; le solde sera reporté à nouveau.

**Le Monde**  
PUBLICITÉ FINANCIÈRE  
Renseignements :  
46-62-72-67

**CESSATION DE GARANTIE**

La Banque Parisienne de Crédit, SA au capital de 220 193 000 F dont le siège social est à Paris-9<sup>e</sup>, 56, rue de Châteaudun,

Informe le public que la garantie financière de 800 000 F (huit cent mille francs) qu'elle avait accordée pour son activité de gestion à la société Immobilière du Parc : 96, avenue du Général-de-Gaulle, 94170 Le Perreux, prendra fin à l'expiration d'un délai de trois jours francs suivant la présente déclaration.

Les créances, s'il en existe, devront être produites au siège social de la BPC dans les trois mois de cette insertion.

La Banque Parisienne de Crédit, SA au capital de 220 193 000 F dont le siège social est à Paris-9<sup>e</sup>, 56, rue de Châteaudun,

Informe le public que la garantie financière de 750 000 F (sept cent cinquante mille francs) qu'elle avait accordée pour les opérations de transactions sur immeubles et fonds de commerce à la société Immobilière du Parc : 96, avenue du Général-de-Gaulle, 94170 Le Perreux, prendra fin à l'expiration d'un délai de trois jours francs suivant la présente déclaration.

Les créances, s'il en existe, devront être produites au siège social de la BPC dans les trois mois de cette insertion.

**SOPRA.**  
Ingénierie informatique

**CHIFFRE D'AFFAIRES 1991 : + 20,2%**  
**RÉSULTAT NET 1991 : + 27,5%**

*SSI intervenant sur les métiers de l'ingénierie et des logiciels, SOPRA - malgré le contexte économique perturbé - a su valoriser sa position stratégique, poursuivre sa progression et atteindre ses objectifs.*

**Le chiffre d'affaires**

en progression de 20,2% à 60 millions de francs. La croissance, mesurée sur les seules prestations intellectuelles, hors matériels vendus, s'élève à 24 %. A périmètre constant, la croissance s'élève à 13 % et à 16 % sur les seules prestations intellectuelles. Par métier, le chiffre d'affaires se répartit ainsi : ingénierie 71 %, logiciels 29 %.

**Le résultat net**

a progressé à un rythme supérieur à celui du chiffre d'affaires (+ 27,5 %) et atteint 35,9 millions de francs contre 28,1 en 1990.

**La marge nette**

est passée de 4,4 % à 4,7 %.

**Activité**

Malgré un contexte économique difficile, SOPRA a remporté, en 1991, plusieurs grands contrats d'ingénierie dont les développements vont s'étaler sur plusieurs années. Sur le métier des logiciels, SOPRA a renforcé ses positions dans les domaines gestion des ressources humaines, banque, et techniques (logiciel Règles du Jeu). Elle s'est dotée en 1991 d'une offre logicielle pour les secteurs immobilier et santé.

L'activité internationale a représenté 6,7 % du chiffre d'affaires 1991.

**Perspectives****Pour les prochaines années**

Sopra dispose de solides atouts : positionnement stratégique, notoriété, rigueur du système de pilotage, structure financière contrôlée, qui lui autorisent un rythme de croissance supérieur à celui du marché. Sopra entend progresser notablement sur le marché de l'industrie, ainsi que sur l'ensemble des marchés parisiens. A l'international, elle veut se développer par accords et acquisitions.

**Pour 1992**

Sopra prévoit un chiffre d'affaires consolidé compris entre 850 et 900 millions de francs à périmètre constant, avec une marge nette égale ou supérieure à 5 %.

**35 000 DÉCIDEURS FINANCIERS**  
**lisent le Monde.**  
**Le Monde est leur premier**  
**quotidien d'informations générales.**  
(IPSOS 91)

**Maintien du résultat d'exploitation  
et progression du dividende**

Le conseil de surveillance de SOVAC, réuni le 24 mars 1992 sous la présidence de M. Michel DAVID-WEILL, a pris connaissance de l'évolution de l'activité du groupe ainsi que des comptes et résultats de l'exercice 1991.

**Activité du Groupe**

L'exercice 1991 s'est déroulé dans un contexte affecté par la persistance des difficultés de l'économie mondiale apparues dès la fin du premier semestre 1990.

En France comme dans d'autres pays, le niveau des taux réels a imposé aux entreprises et aux particuliers la nécessité d'un désendettement avec des conséquences mécaniques sur l'investissement, la consommation et la demande de financement.

De plus, en raison de la détérioration des comportements de paiement, le Groupe a arrêté des mesures de renforcement de la sélection des risques mises progressivement en place dès la fin du 1<sup>er</sup> semestre 1990 et accentuées en 1991.

La baisse significative de la production de financements nouveaux a ainsi été la conséquence d'une politique adaptée aux circonstances. Elle s'est accompagnée de mesures complémentaires visant les unes à restaurer les marges sur les segments de production les plus exposés au risque, les autres à contenir l'évolution des frais généraux.

**Activité commerciale du Groupe SOVAC**

	FINANCEMENTS NOUVEAUX		ENCOURS CHERS	
	Année 1991 en MF	Evolution 91/90 en %	Au 31.12.91 en MF	Evolution 91/90 en %
<b>SOVAC et filiales ou participations directes</b>				
• Particuliers	3 596	-40	10 407	-8
• Entreprises	2 293	-15	4 265	-1
• Immobilières	3 967	-1	18 646	+4
• Acquéreurs professionnels de l'immobilier	2 711	+13	15 549	+4
• Crédits-bail immobiliers ou location simple	1 034	-28	1 459	-
<b>CESDIPAR et filiales</b>	12 126	-21	23 159	-4
<b>Participations France</b>	1 470	-36	3 291	+8
<b>Participations étrangères</b>	993	N.S.	1 463	N.S.
<b>Filiales d'Outre-mer</b>	750	-5	1 325	-3
<b>TOTAL</b>	<b>25 172</b>	<b>-29</b>	<b>62 547</b>	<b>-</b>

**Résultat consolidé**

Le produit net bancaire est passé de 2 731 à 2 920 MF, en progression de 7 %.

Le résultat brut d'exploitation a progressé de 1 152 MF à 1 401 MF soit de 22 %.

Les dotations nettes aux provisions pour créances douteuses ont progressé de 565 MF pour 1990 à 761 MF pour 1991.

Après impôt sur les sociétés, le résultat net d'exploitation consolidé s'élève :

- part des tiers incluses, à 440 MF (-3,1 %),
  - part des tiers exclus, à 391 MF (-2,7 %).
- Le résultat net total consolidé de l'exercice 1991 s'élève :
- part des tiers incluses, à 434 MF (-9 % par rapport à 1990),
  - part des tiers exclus, à 385 MF (-8,4 %).

**Fonds propres consolidés**

Les capitaux propres consolidés s'élèvent au 31 décembre 1991 à 4 747 MF part des tiers exclus, contre 3 837 MF à fin 1990 (5 105 MF contre 4 102 MF part des tiers incluses).

Cette évolution résulte principalement :

- de la mise en réserves de la part du résultat 1991 qui ne sera pas distribuée (après approbation des assemblées générales) ;
- de l'accroissement des réserves résultant de la restructuration du patrimoine d'immeubles d'exploitation du Groupe (les plus-values nettes d'apports ont été éliminées du résultat consolidé du Groupe et directement incluses dans les capitaux propres) ;
- du prélèvement exceptionnel sur les réserves destiné à couvrir intégralement la charge future probable liée aux départs en retraite du personnel et aux retraites complémentaires propres au Groupe.

L'incidence de ces deux derniers éléments explique pour 665 MF net la progression des capitaux propres du Groupe en 1991.

Au 31 décembre 1991, le ratio Cooke et le ratio de solvabilité européen s'élevaient tous deux à 12,4.

**Résultat social de SOVAC**

Le bénéfice net social ressort, pour 1991, à 972,7 MF contre 331 MF pour 1990 ; il inclut les éléments hors exploitation pour 622,1 MF (contre 54,5 MF) qui résultent essentiellement de la restructuration du patrimoine immobilier évoquée plus haut.

Le Directoire proposera à l'assemblée générale, qui se réunira le 13 mai 1992, la distribution d'un dividende net de 31 F assorti d'un impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal) de 15,50 F, contre un dividende net de 29,40 F majoré d'un impôt déjà payé au Trésor de 14,70 F au titre de l'exercice 1990.

La distribution nette globale sera ainsi de 130,2 MF contre 123,5 MF pour l'exercice précédent, en progression de 5,4 %. Elle correspond à 23 % du bénéfice net d'exploitation consolidé, part des tiers exclus.

Le solde du bénéfice de l'exercice 1991 sera affecté aux réserves.

هنا من الأخبار





## BOURSE DU 27 MARS

Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Première cours	Dernière cours	%	Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Première cours	Dernière cours	%	Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Première cours	Dernière cours	%	Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Première cours	Dernière cours	%
4376	CAISSE	4380	4372	4373	- 0 16	100	CAISSE	4380	4372	4373	- 0 16	100	CAISSE	4380	4372	4373	- 0 16	100	CAISSE	4380	4372	4373	- 0 16
181	B.N.P.	185	180	181	- 0 11	185	B.N.P.	185	180	181	- 0 11	185	B.N.P.	185	180	181	- 0 11	185	B.N.P.	185	180	181	- 0 11
1346	Clyon T.P.	1350	1340	1341	- 0 50	1350	Clyon T.P.	1350	1340	1341	- 0 50	1350	Clyon T.P.	1350	1340	1341	- 0 50	1350	Clyon T.P.	1350	1340	1341	- 0 50
302	Remont T.P.	1260	1260	1261	- 0 00	1260	Remont T.P.	1260	1260	1261	- 0 00	1260	Remont T.P.	1260	1260	1261	- 0 00	1260	Remont T.P.	1260	1260	1261	- 0 00
1340	Strova Paul T.P.	1630	1630	1630	- 0 00	1630	Strova Paul T.P.	1630	1630	1630	- 0 00	1630	Strova Paul T.P.	1630	1630	1630	- 0 00	1630	Strova Paul T.P.	1630	1630	1630	- 0 00
302	Thomson T.P.	1300	1300	1301	- 0 00	1300	Thomson T.P.	1300	1300	1301	- 0 00	1300	Thomson T.P.	1300	1300	1301	- 0 00	1300	Thomson T.P.	1300	1300	1301	- 0 00
740	ADON	772	772	772	- 0 00	772	ADON	772	772	772	- 0 00	772	ADON	772	772	772	- 0 00	772	ADON	772	772	772	- 0 00
580	Alcazar	590	590	590	- 0 00	590	Alcazar	590	590	590	- 0 00	590	Alcazar	590	590	590	- 0 00	590	Alcazar	590	590	590	- 0 00
1670	Als Capem	1680	1680	1680	- 0 00	1680	Als Capem	1680	1680	1680	- 0 00	1680	Als Capem	1680	1680	1680	- 0 00	1680	Als Capem	1680	1680	1680	- 0 00
500	A.L.P.	510	510	510	- 0 00	510	A.L.P.	510	510	510	- 0 00	510	A.L.P.	510	510	510	- 0 00	510	A.L.P.	510	510	510	- 0 00
1050	Am. Export	1060	1060	1060	- 0 00	1060	Am. Export	1060	1060	1060	- 0 00	1060	Am. Export	1060	1060	1060	- 0 00	1060	Am. Export	1060	1060	1060	- 0 00
162	Amey H. Maide	1630	1630	1630	- 0 00	1630	Amey H. Maide	1630	1630	1630	- 0 00	1630	Amey H. Maide	1630	1630	1630	- 0 00	1630	Amey H. Maide	1630	1630	1630	- 0 00
161	Am. Van Co Ind. Ind.	1620	1620	1620	- 0 00	1620	Am. Van Co Ind. Ind.	1620	1620	1620	- 0 00	1620	Am. Van Co Ind. Ind.	1620	1620	1620	- 0 00	1620	Am. Van Co Ind. Ind.	1620	1620	1620	- 0 00
740	B.N.P.	750	750	750	- 0 00	750	B.N.P.	750	750	750	- 0 00	750	B.N.P.	750	750	750	- 0 00	750	B.N.P.	750	750	750	- 0 00
480	B.N.P.	490	490	490	- 0 00	490	B.N.P.	490	490	490	- 0 00	490	B.N.P.	490	490	490	- 0 00	490	B.N.P.	490	490	490	- 0 00
1240	B.N.P.	1250	1250	1250	- 0 00	1250	B.N.P.	1250	1250	1250	- 0 00	1250	B.N.P.	1250	1250	1250	- 0 00	1250	B.N.P.	1250	1250	1250	- 0 00
302	B.N.P.	310	310	310	- 0 00	310	B.N.P.	310	310	310	- 0 00	310	B.N.P.	310	310	310	- 0 00	310	B.N.P.	310	310	310	- 0 00
1340	B.N.P.	1350	1350	1350	- 0 00	1350	B.N.P.	1350	1350	1350	- 0 00	1350	B.N.P.	1350	1350	1350	- 0 00	1350	B.N.P.	1350	1350	1350	- 0 00

**COMPTANT** (sélection)[illegible]**SICAV** (sélection)

VALEURS	Emission Frans Inc.	Rachet net	VALEURS	Emission Frans Inc.	Rachet net	VALEURS	Emission Frans Inc.	Rachet net
Action	211 51	205 85	Finvic	475 33	401 49	Pw/Associates	28949 13	28949 13
Aggregates	816 22	781 07	Francis Plama	108 29	105 18	Profession	392 52	368 41
Ambr-Gem	7658 22	7525 21	Francis Remington	1243 99	1207 76	Quartz	135 43	132 13
Ample	28198 21	281588 21	Frans/Associates	34 70	34 70	Rabot	820 63	804 54
Amplitude	857 64	636 49	Frans-Cap	40 81	40 21	Revolet	590 78	557 37
Andromeda Cont.	7062 02	7062 02	Franchor	226 87	232 36	Reveve Tamesse	1309 85	1227 81
Ascorac	3074 73	3074 73	Francisco et al.	010 48	889 08	Reveve Vert	1159 01	1122 18
Astax Financ.	408 66	398 89	Gedipon	14521 57	14448 72	St-Henri Bio-Alim.	11007 46	361 76
Astroc.	1176 43	1144 11	Gen-Associates	173 80	169 76	St-Henri Bure de Tr.	10075 76	10880 66
Avenir Alcan	1745 95	1711 72	Harcos	1239 81	1233 70	St-Henri Real.	228 68	218 31
Asa Capital	128 06	80 82	HLI Modems	13670 64	13670 64	St-Henri Invest.	748 23	748 23
Asa Cont. Term.	7787 06	7787 06	HLI/FinCourt.T.	1442 88	1442 88	St-Henri PNE	562 06	555 87
Asa Croissance	393 51	541 16	Interpac	108902 06	105730 16	St-Henri Pacific	542 59	517 99
Asa Europe	1311 11	126 46	Interpib	13612 24	13642 39	St-Henri Real.	17474 31	14945 73
Asa Investments	117 98	112 80	Interrelation Fin.	533 72	523 26	St-Henri Real.	4704 31	1714 31
Asa Heli.	133 97	128 11	Japac	164 67	150 07	St-Henri Real.	14704 31	1714 31
Asa Oily France	115 19	110 19	Jurgens	262 01	278 83	St-Henri Real.	12590 75	12343 87
Asa Pacific	569 14	569 14	Kanac	221 21	221 06	St-Henri Real.	1308 47	1368 47
Asa Services	146 95	140 26	Lami C.T.	2208 57	1239 87	Socofin	7914 25	699 52
Asa Values Real.	127 95	122 09	Lami L.T.	6797 94	6599 94	Slow Associations	1814 53	1014 36
Calceda 1	1051 13	1030 52	Lia Association	1102 89	1102 89	SP-OP Assoc.	678 66	660 16
Calceda 2	1040	979 81	Lia Insulation	29001 02	28528 79	S.T.E.R. opportun.	1196 12	1050 48
Calceda 3	1033 61	1013 34	Lynpac	957 13	938 35	Sum 5.000	450 29	438 08
Capicommers	819 141	8185 22	Lion Term	2260 25	2227 97	S.I. Est.	1423 66	1362 36
Capitoid	605 20	6181 57	Lion 20 000	268 94	250 10 64	St-Henri	161 58	862 78
Capitonic	1286 59	1267 97	Livera Bourse Inv	577 16	680 35	St-Henri	1454 09	403 48
Casac	1256 78	1254 18	Livre Personal	730 94	709 65	St-Henri	220 72	210 38
Compasport	3448 24	3443 06	Mediterran	186 78	176 74	St-Henri	1205 42	628 75
Compassero	357 24	330 24	Mercant DC	10075 38	8974 63	St-Henri	425 82	1180 50
Creditor	476 55	464 01	Mercant	86737 02	86737 02	S.H.I.	1102 07	1050 48
Credit Mutual Capital	1257 06	1222 41	Mow J.	71389 80	71389 80	Signatures	310 83	304 74
Credit Mut. Pw. Dow T.	659 47	659 47	Mowher	85147 48	85147 48	Signapage	1089 22	1068 25
Credit Mut. Pw. Long T.	230 72	193 25	Mutual Alignt	161 93	146 94	Signer	1089 22	1068 25
Credit Mut. Pw. Medium T.	117 13	125 25	Mutual Value Ser. Ref.	194 97	194 97	Signor	130 40	126 48
Decon France	878 06	820 06	Natio Court Term.	27824 00	27824 00	St-Henri	812 63	868 97
Decon Skandinav.	247 49	238 83	Natio-Egypt	17384 21	17192 25	Soleco Investments	2189 52	2194 11
Dorac	1078 74	1047 52	Natio-Egypt Ref.	127 82	124 14	Soleco	10895 23	9755 86
Ecopac	233 23	129 38	Natio Egypt Term.	7649 41	7634 40	State Street Act. Bnd.	10993 34	10993 34
Ecopac Capitalization	1550 23	1505 18	Natio-Instr	1136 11	1105 90	State Street Act. Bnd.	10993 34	10993 34

## PUBLICITÉ

## FINANCIÈRE

**Renseignements :**

**46-62-72-67**

### Cote des Changes

MARCHE OFFICIEL	COURS par cwt	COURS 27/3	COURS DES BILLETS	
			achat	vente
(br)-Lima (1 unit)	5 610	6 628	5 350	5 850
Ca	6 331	6 933		
Guatemala (100 dm)	328 00	326 100	328	348
Guatemala (100 ft)	16 473	16 477	10	17
Guatemala (100 m)	301 120	301 180	280	310
Guatemala (100 km)	4 437	4 500	37 250	37 750
Guatemala (1000 km)	8 130	67 400	33	61
Guatemala (100 km)	9 698		2 300	10 100
Guatemala (100 km)	2 918		6 800	3 300
Guatemala (100 km)	372 60		362	362
Guatemala (100 km)	372 60		83	97
Guatemala (100 km)	86 330		82	90
Guatemala (100 km)	48 188		48 800	48 900
Guatemala (100 km)	5 367		10 800	10 850
Guatemala (100 km)	3 834		3 600	4 400
Guatemala (100 km)	4 727		4 550	4 950
Guatemala (100 km)	4 727		4 080	4 250
Guatemala (100 km)	4 727			

## Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 27/11
Fin fin (kilo en barre).....	61750	61800
Fin fin (lingot).....	61850	61950
livre sterling (20£).....	354	357
franc Fr (10 f).....	448	.....
franc Suisse (20 f).....	356	368
franc Sarrasin (20 f).....	349	348
franc Soudanais.....	493	449
franc 20 dollars.....	2085	2110
franc 10 dollars.....	1037 50	1070
franc 5 dollars.....	690	.....
franc 50 pesos.....	2330	2340
franc 10 florins.....	375	375

**Hors-cote**

Energy	315	...
Factor	95 10	93
	2	...
	652	...
	400	...
	331	...
	79	...
	51	38 96d
	60	...
	445	...
	170	176
	1201	...
	355	...
	16	...
	214 70	215 80
	1950	1960
	900	...
	130	22 70c
	296 10	...
	1000	616

c : coupon détaché - o : offert - \* : droit détaché - d : demandé - + : prix précédent - m : marché continu



شعاع النور

# RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 28 mars

IMAGES

DANIEL SCHNEIDERMAN

## Même Bonnieux...

C'EST une contrée lointaine, mystérieuse, grondeuse, qui ne pouvait échapper aux équipes d'Antenne 2. On y cultive le lavandin et le cerisier blanc, mais, précise un autochtone, « pas la masochisme ». On y entretient des rites ancestraux impénétrables à l'étranger. On y guette le gel, on y danse à carnaval. C'est la France profonde, et plus précisément Bonnieux, dans le Luberon (département de Vaucluse).

Que se passe-t-il dans la tête de la France profonde? Que reproche-t-elle sourdement aux institutions, aux pouvoirs, à tous ceux qui campent au sommet? On s'angoisse dans les instituts de sondage, les grands médias politiques, les rédactions parisiennes. On s'effraie des théories, on établit des penalis, on construit des schémas d'investigation, on débat, on suppute, on s'interrompt.

Pierre Bonte, qui a le don de filmer le bonhomme simple et les traces de tous les jours, a préféré aller le lui demander directement. D'accord, Bonnieux n'est pas la France. C'est Bonnieux, c'est-à-dire un coin béni des dieux, même si le prix du kilo de cerises n'y a pas augmenté depuis 1978. C'est peu dire, en outre, que les civiques politiques n'y obéissent pas aux soubresauts du moment. Tel village vote à droite, car il était situé dans l'enclave des papes, tel autre à gauche en souvenir du massacre de protestants du seizième siècle.

N'empêche. Même Bonnieux râle. Les paysans y sont pris à la gorge. Militant PS de toujours, « pauvre paysan à Bonnieux », Dédé Devaux soutient Josette Passamessa, qui se présente sans étiquette pour donner une bonne leçon au conseiller général socialiste sortant. Son comité de soutien tient ses congrès Chez César, sur le place. « Il n'y a plus d'éthique socialiste », fulmine Dédé Devaux au milieu de ses terres. Et d'esquisser un geste circulaire vengeur : « Je les connais, les gens de la gauche civique, il y en a tout autour. »

Bonnieux est-elle prête pour autant à se jeter dans les bras du Front national? « L'intolérance, c'est intolérable », tranche la restauratrice, d'origine espagnole. Les écoles? « Il faut qu'ils restent dans l'opposition », objecte une sympathisante. Pour qu'ils puissent dire : « Là, il y a ce qui va pas, là il y a ça. S'ils viennent au pouvoir, ils se feront acheter. »

Un reportage moins rassurant qu'il n'y paraît. Bonnieux, après tout, ce n'est pas les banlieues de l'angoisse, les heures tassées dans le RER, ni les sirènes de l'aube, ni les coronas. Alors, si même Bonnieux proteste...

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ► signalé dans le Monde radio-télévision ; ◊ Film à éviter ; ◊ On peut voir ; ◊ Ne pas manquer ; ◊◊◊ Chef-d'œuvre ou classique.

## Vendredi 27 mars

**TF 1**  
20.50 Variétés : Tous à la Une.  
22.45 Magazine : Si on se disait tout.  
23.50 Journal et Météo.  
23.55 Sport : Boule Championnat d'Europe des poids légers, à Cref.  
1.05 Info revue.

**A 2**  
20.50 Jeu : La Piste de Xapetan.  
22.15 Magazine : Qui avez-vous fait de vos vingt ans? Richard Bivinger.  
23.05 Magazine : Lumière.  
23.35 Cinéma : La Nuit du chasseur. ◊◊

**FR 3**  
L'ANTENNE EST A NOUS  
LE MAGAZINE TELE  
DU CONSEIL GENERAL  
DE SEINE SAINT-DENIS  
A PARTIR DE 11 H 25  
SUR FR3

20.45 Magazine : Thalassa.  
21.40 Magazine : Caractères.  
22.45 Journal et Météo.  
23.05 Magazine : Musicales.  
0.00 Sport : Patinage artistique.  
Championnats du monde de patinage artistique et de danse sur glace.

**CANAL PLUS**  
20.30 Téléfilm : Le Commando oublié.  
22.00 Documentaire : Les Cathédrales d'argile des termites.

22.45 Flash d'Informations.  
22.56 Le Journal du cinéma.  
23.00 Cinéma : Nikita. ◊

**LA 5**  
20.50 Téléfilm : Sous l'uniforme une femme.  
22.35 Téléfilm : Cargaison mortelle.  
23.55 Magazine : K Dance.  
0.20 Journal de la nuit.

**M 6**  
20.40 ► Téléfilm : Softwar.  
22.20 Série : Equalizer.  
23.15 Magazine : Emotions, charme et érotisme.  
23.45 Capital.

**LA SEPT**  
21.00 Téléfilm : L'Ennemi public n° 2.  
22.35 Téléfilm : Le Café des Jules.

**FRANCE-CULTURE**  
20.30 Radio-archives.  
21.30 Musique : Black and Blue.  
22.40 Les Nuits magnétiques.  
0.05 Du jour de lendemain.  
0.60 Musique : Coda.

**FRANCE-MUSIQUE**  
20.30 Concert (en direct de la salle Pleyel) : Messe di gloria, pour sol, chœur et orchestre, de Puccini ; Les Fontaines de Rome, Les Pins de Rome, de Respighi, par le Chœur et l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. : Marcello Viotti ; sol. : Fabio Armigster, ténor ; Philippe Fourcade, baryton.  
23.10 Jazz club. Par Claude Carrière et Jean Delmas. En direct du Petit Olympe, à Paris ; le Trio du pianiste Dimitri Naiditch.  
1.00 Les Voix de la nuit.

TF 1

13.15 Magazine : Reportages.  
13.50 Jeu : Millionnaire.  
14.15 La Une est à vous.  
17.15 Divertissement : Vidéo gag.  
17.45 Magazine : Trente millions d'amis.  
18.20 Jeu : Une famille en or.  
18.45 Divertissement : Les Roucasseries.  
19.15 Jeu : La Roue de la fortune.  
19.50 Tirage du Loto (et à 20.40).  
20.00 Journal, Tapis vert, Météo et Tiroc.  
20.50 Magazine : Ushuaïa.  
22.35 Magazine (2 parties). Les Hommes-fleurs ; Le Mythe de l'enfant varen ; Ujung Kulon ; Jeu indonésien.  
23.45 Journal et Météo.  
23.50 Magazine : Formule sport.  
Football : Patinage artistique à Oakland (Californie).

A 2

13.30 Magazine : Objectif économie.  
Du sport aux affaires ; Les Sociétaires à l'assaut du PMU ; La Triomphe de Lagouli.  
14.00 Magazine : Animalia.  
14.55 Magazine : Sports passion.  
Tennis : Coupe Davis (France-Suisse) ; Cyclisme : Critérium international de la route. A 15.20, Tiroc, en direct d'Evry.  
18.50 INC.  
18.55 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19.25 Sylvie et compagnie.  
19.50 Trois minutes pour faire lire. *Ermites dans la tige*, de Vassil Peskov.  
19.59 Journal, Journal des courses et Météo.

20.50 Magazine : La Nuit des héros.  
22.45 Magazine : Double jeu.  
0.00 Journal et Météo.  
0.15 Soirée spéciale : Les Nuits du Ramadan.

FR 3

14.00 Variétés : Eurotop.  
14.30 Magazine : Mondo Sono. Afrique, Cameroun, Guyane.  
— De 15.00 à 17.30 La Sept —  
17.30 Magazine : L'Heure du golf.  
18.00 Magazine : Montagnes. Secteurs vivants.  
18.30 Jeu : Questions pour un champion.  
19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.  
— De 20.00 à 1.30 La Sept —

CANAL PLUS

14.05 Téléfilm : Meurtres à China Lake.  
15.30 Sport : Handball. CM Viroles-Vélezou.  
17.05 Les Superstars du catch. En clair jusqu'à 23.00.  
18.00 Décade pas Bunny.  
19.05 Dessin animé : Les Simpson.  
19.30 Flash d'informations.  
19.35 Le Top.  
20.30 Les Nuits... l'émission.  
21.45 Et la fête continue. Les acteurs de nombreuses personnalités aux Nuits.  
22.50 Flash d'informations.  
22.57 Le Journal du cinéma.  
23.00 Cinéma : Waxwork. ◊ Film américain d'Anthony Hickox (1988).  
0.40 Cinéma : Henry V. ◊ Film britannique de Kenneth Branagh (1989) (v.o.).

LA 5

13.20 Série : K 2000.  
14.15 Série : L'homme qui valait 3 milliards.

## Dimanche 29 mars

**FR 3**  
13.30 Magazine : Sports 3 dimanche.  
Tennis : Tiroc, à Autai ; nous réserve de la durée du match de tennis ; Patinage artistique ; Les cinquièmes Jeux paralympiques d'hiver de Tignes-Albertville.  
17.15 C'est Lulo !  
18.15 Magazine : A vos amours.  
19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.  
20.05 Dessin animé : De nouveaux habits pour les contes défaits.  
20.10 Série : Benny Hill.  
20.55 Dessin animé : Run Sheep Run.  
21.00 Elections cantonales (deuxième tour) dans votre région. Résultats et commentaires.  
22.05 Magazine : Le Divan.  
Invités : les Inconnus.  
22.25 Journal et Météo.  
22.40 Sport : Volley.  
Coupe de l'America : demi-finale (résumé).  
22.55 Dessins animés : Spécial Tex Avery.  
Johnny Smith and Pater Hunter (1938) ; Thugs with Dirty Noses (1939) ; The Hocking Hero (1941) ; Barry Baseball (1944) ; Jerry Turkey (1945) ; Lulu Tricker (1948) ; Senior Dracopy (1948) ; Counterfeit Cat (1948) ; The Cuckoo Clock (1950) ; The Chump Champ (1950) ; The Peachy Cobbler (1950) (v.o.).

0.15 Sport : Volley.  
Coupe de l'America.  
0.45 Musique : Mélanie. *Quintor à cordes n° 2*. Lettres intimes (3<sup>e</sup> mouvement), de Janacek, par le Quatuor Mendred. Invité : Yves Simon.

CANAL PLUS

14.00 Téléfilm : Pour le meilleur et pour le pire.  
15.35 Magazine : 24 heures.  
16.35 Les Nuits... l'émission.  
17.56 Le Journal du cinéma.  
18.00 Cinéma : Portrait craché d'une famille modèle. ◊ Film américain de Ron Howard (1989). Avec Steve Martin, Tom Hulce, Rick Moranis.  
— En clair jusqu'à 20.30 —  
19.55 Flash d'informations.  
20.05 Ce cartoon.  
20.25 Magazine : L'Equipe du dimanche. Présentation du sommaire.

15.10 Téléfilm : Maman s'en va-t-en guerre.  
16.40 Série : Lou Grant.  
17.35 Série : TV 101.  
18.30 Magazine : Intégral. La Camel Trophy.  
19.05 Série : L'Enfer du devoir.  
20.00 Journal.  
20.50 Série : Commissaire Schimanski. *Brassage dans un restaurant italien*.  
22.25 Série : Deux flics à Miami.  
23.15 Magazine : Elle en coulisse. Collections de mode hiver 1993.  
23.40 Série : Freddy la cauchemare de vos nuits.  
0.30 Journal de la nuit.

M 6

13.55 Série : Supercopier.  
14.50 Série : Laredo.  
15.45 Feuilleton : Deux ans de vacances.  
16.45 Série : Vegas.  
17.35 Série : Le Saint.  
18.25 Série : Les Têtes brûlées.  
19.20 Magazine : Turbo.  
19.54 Six minutes d'informations, Météo.  
20.00 Série : Papa Schultz.  
20.30 Les Dents de l'humour.  
20.40 Téléfilm : L'Ecole des héros.  
22.20 Téléfilm : Le Coeur sur la route.  
0.10 Musique : Flashback.  
0.40 Six minutes d'informations.

LA SEPT

14.05 Documentaire : Boulez XX<sup>e</sup> siècle. 3. La méthode. 15.00 à 17.30. Saï-on jamaï.  
15.05 Danse : Nuit de Chine.  
15.35 Danse : L'Etreinte.

15.50 Documentaire : Vlado Parlemuter.  
16.30 Tours du monde tous du ciel.  
17.30 Documentaire : Les Sentiers de la réussite.  
18.00 Avis de tempête.  
19.00 Documentaire : Michel Portal, nomade's land.  
20.00 Le Dessous des cartes.  
20.05 Histoire parallèle.  
21.00 Documentaire : Premier convoi.  
22.45 Le Courrier des téléspectateurs.  
22.50 Soir 3.  
23.10 Téléfilm : L'Ennemi public n° 2.  
0.40 Mégamix.

FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait. Sabine Weiss, photographe.  
20.45 Documentaire : Troublés, de Daniel Bessner.  
22.35 Musique : Opus. Pierre-Jean Jouve.  
0.05 Rencontre au clair de la nuit. Sylvain Renier, écrivain *(je Survivrai malgré lui)*.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Opéra. Alceste. Tragédie lyrique en cinq actes, de Lully, par l'Ensemble vocal Sagittarius, le Compagnie Barocco, la Grande Ecurie et la Chambre du Roy, dir. : Jean-Claude Malgoire ; sol. : Jean-Philippe Lafont, Colette Alliot-Lugaz, Howard Crook, Sophie Maréchal-Dagot, Gilles Rogon, Jean-François Gardail, François Lupo, Gregory Reinhardt, Michel Dons, Véronique Gens, Claudine Le Coz, Miriam Ruggeri, Olivier Lalonde, Douglas Navarri, Laurence Ansel.  
0.08 Les Bruits du siècle. Les rendez-vous de la musique contemporaine.  
1.30 Les Sortilèges du flamenco. Par Robert J. Vidal.

LE DIMANCHE A MIDI SUR ANTENNE 2

29 Mars

Chère de l'écriture

André FROSSARD  
L'homme qui a rencontré Dieu

Rediffusion à 1 heure du matin



# S A N S • V I S A



# « Gens simples, difficiles à manier »

**O**N l'appelait la montagne du Départ. Depuis le Dra, deux bonnes journées de marche étaient nécessaires pour l'atteindre. Elle surgissait du reg, et sa masse changeante — tantôt elle avait la forme d'un casque, tantôt elle s'épanouissait en pétales de pierre — finissait par devenir obsédante. A ses pieds s'étendait un cimetière avec ses pierres dressées, comme si les morts jetaient un appel désespéré. Les deux pistes se croisaient là, imperceptiblement, cheminaient un temps côte à côte, comme si les caravanes, après avoir couché un de leurs, avaient besoin de présence humaine.

Une jeune Berbère gardait les  
lieux des chacals. Un enclos protégé

geait sa butte. Trois petits enfants  
jouaient sur le chaume. Yousséf  
pochait à tête sans se moquer  
les joues la jeune femme expliquait  
que l'intérieur de la mootange  
renfermait une grande étie pen-  
cillée d'être plus nombreux que les  
étoiles du ciel. D'autres nomades  
racontaient qu'elle était remplie  
de feu ou pleino de vent. Yousséf  
à la fois redoutait et était attiré  
par ce haut plateau caillouteux,  
incité vers le ciel, où l'alfa était  
maigre, qui servait de passage  
aussi bien aux vivants qu'aux  
morts. Ici, la mort était dépour-  
vue de nom. Elle surgissait au  
fond d'une grande fatigue. Elle se  
boudait dans la nature, dans la  
rocalie, elle était le paysage  
même.

Youssef rejoignait son petit sac de cuir rouge noué par une cordelière autour de son épaule par-dessus son burnous, huppait sa mule. Puis le plateau se fracturait. La piste franchissait un torrent qui, au seuil de ce printemps, sautait de vaseque en vaseque, les mules-à-charge faisant une longue pause pour faire boire les animaux. Youssef pensait déjà à la revente de sa mule au souk en septembre. Acbat et revocote s'équilibraient autour de cinq mille à six mille dirhams. Sans doute avait-il bien mal payé l'acheteur du début de saison, mais la forte grimpe avait été la cause de la prise demandée pour les batailles. Les mules savaient tout faire ici, y compris descendre les pentes verglacées du Tamajalt.

Le désert disparaissait brusquement d'un coup de baguette magique et l'on pénétrait dans un val lon sous une voûte bourdonnante d'amaodiens en fleurs. Deux maisons - les premières depuis le lever du jour - dominaient quelques parcelles d'orge. Le hameau s'appelait Igli. Youssef aimait ce campement au bord du ruisseau planté d'une baie de bouleaux

Oublié aux portes du Sahara marocain, le djebel Sarhro abrite des nomades guettés aujourd'hui par la sédentarisation. Ce décor de pierre fut le théâtre du dernier combat de la « pacification » française au Maroc en 1933. *« Des gens simples mais difficiles à manier »*, résuma l'autorité. Evocation.

argeotés, droits comme des oriflammes.

Lorsque les hommes avaient dressé les tentes, dans le soir glacial, Ahmed se glissait au milieu des mulétiers pour écouter Yousséf. Ahmed, qui portait un bandeau vert et retramait ses doigts gourds sous sa djellaba, avait dix ans et n'était jamais allé à l'école parce que celle-ci était à une journée de marche, au pas d'un oomadi et non pas d'un Euro. L'école la plus proche qui se trouvait à Handoud à l'entrée du massif, un préfabriqué posé sur une crête afin qu'elle soit visible de tous les villages environnants, ressemblait à une arche de Noé, flottant sur un océan de rocaille, et son instituteur semblait désespéré.

On était à la veille de la fête du Trône. A Boumaïne, à l'autre shore du Sarho, les drapés innocents de la jeunesse de Boumaïne ou étaient exposés les projets gouvernementaux étaient ornés de portraits royaux. Comme l'électricité ou le médecin, l'imagerie royale n'avait pu atteindre Igli. Les hommes, sous les yeux des femmes qui priaient sous de lourds fardeaux de bracheghes, s'accordaient simplement plus de repos. Youssef, le doyen des mulâtiers d'Imioinouar, était un des derniers survivants de la résistance berbère, et au cœur de ce djebel Sarho, à quelques heures de marche derrière les crêtes sombres qui surplombaient Igli, avait assisté au combat de Bou Gafer en 1933, où avait été tué le fameux «homme rouge», le capitaine de Boumaïne, et qui mit un terme à la «pérification» française entreprise par le protectorat.

C'était le temps triomphant de la colonisation. Et, dans le sillage de Lyautey, le Maroc apparaissait comme un champ d'expérience idéal. Comme l'explique par exemple Victor Piquet, vers 1925 : « Les nations colonisatrices rencontrent tantôt des races qui s'éteignent comme dans les Amériques du Nord et du Sud, tantôt des peuples en pleine vitalité dont le génie est incompatible avec le leur, comme il arrive en Extrême-Orient. Il est exceptionnel qu'une puissance européenne soit mise en contact avec un peuple dont l'assimilation lui paraît possible. La France au Maroc a cette heureuse fortune ».

Les hommes de Lyoutov jouent la carte « berbère ». On oppose parfois peureusement les Arabes et ces solides montagnards qui bénéficient d'une sorte d'antériorité du sol. Aux jeunes nationalistes d'Al-lal et Fassi, qui accusent la France de vouloir diviser pour régner et détruire l'unité marocaine, les sociologues de Lyoutov répondent que la France n'est pas venue au Maroc pour détruire « la civilisation berbère ». Ce qui est d'ailleurs coarctatoire avec l'assimilation. Car on co est persuadé : l'Atlas va devenir une « province française », et les Français d'Altt, les tribus qui commencent autour la montagne et le Sahara, les « demi arabes », seront bientôt « des berbères d'usage », ou « conduiront des cavaliers » à Casablanca après avoir été un temps arables - il faut bien qu'ils paient leur écot - comme « irakléens en Rhénanie et en Syrie ».

Cela voulait dire des Berbères pacifiés. Or, au début des années 30, ceux-ci opposent

encore une farouche résistance au sud et à l'est de Marrakech, sur les confins méridionaux de l'Atlas. Début 1933, elle ne se limite plus qu'au djebel Sarrho, une massifs présaharien qui s'étend à l'ouest de 700 mètres à l'est de Ouazzarate, et qui échappe au contrôle du Gilaoui. Mais, comme il s'agit du dernier carré d'insoumis, la lutte promet d'être rude. Aussi, le commandement français décide de frapper fort. Deux détachements sont constitués, le premier aux ordres du général Catroux, avec quatre harkas, au total près de cinq mille hommes, la plupart appartenant à des tribus Atla soumises, qui ont des parents parmi les rebelles. Le second détachement — un millier d'hommes avec notamment des éléments de la légion étrangère — est commandé par le général Girard. Les deux unités complètent le dispositif d'investissement, quatre escadrons d'aviation se mêlent aux opérations. Cela préfigure presque les méthodes qui auront cours vingt-cinq ans plus tard sur le sol algérien.

En face, on présume que les frères Ba Sellam, chefs de la dissidence, se sont enfilés dans le Sahrho avec huit cents familles des Aït Ouahhlin, des Aït Khebbach, de la confédération des Aït Atta, qui peuvent mettre sur pied un millier de guerriers. Bousculés sous le ombre, les rebelles rancuniers occupent un bastion abrupt, le Bou Gafar, au milieu d'une dépression. Pendant dix jours, la fièvre du mal de vivre s'est abattue sur les deux délégués, échouant, de nombreux officiers sont tués et, parmi eux, un jeune spahi, très populaire dans les goums, le capitaine Henry de Bournazel. Le siège dura quarante-deux jours. Privés de tout, les assiégés se rendent, les frères Ba Sellam exigent. On dénombrâ quatre cent quatre-vingt-dix familles, cent

quatre-vingt-quinze fusils « à tir rapide », et cent soixante-quatorze autres « modèles 1874 ». La « pacification » au Maroc était pratiquement terminée, et le makhzen, c'est-à-dire le pouvoir central, reconnu à peu près partout.

l'événement fut considérable en France. Car le pays, alors que des ouages s'amorçaient sur l'Allemagne, était baigné de la fabrication du baïonnet. Tout ce qui se passait sur le sol d'Afrique pouvait lui en fournir. *« L'Orient est d'abord la patrie de la jeunesse des âmes »*, disait Hermann Hesse. On était pris de passion pour ces êtres évanescents, de Foucauld à Psichari, qui traversaient la vie comme des météores. En 1932, les éditions Plon avaient publié, avec une préface de Claudel, les carnets de route de Michel Viengchance. Ce jeune homme de vingt-six ans, né à Nevers, déguisé en femme herbère, avait pénétré dans les régions dissidentes du Sud marocain, du Rio de Oro avant de revenir mourir épuisé à Agadir. Mais la course de ce nouveau Rimbaud ravagé par la dysenterie et la vermine, aussi un peu saint François d'Assise, comme disait Claudel, était trop ascétique.

Lorsque, en 1933, l'opinion apprend la mort de Bournazel, l'écrivain Henry Bordeaux, qui a déjà dépassé la soixantaine et a franchi les portes de l'Académie, s'enflamme brutalement pour le « jeune chef » et décide de poursuivre à travers le Maroc à l'ombre du héros, de recueillir sur place même ses « derniers gestes ». Un an après l'événement, Henry Bordeaux est dans la montagne du Sahrho, longe en automobile « le massif formidable aux aiguilles déchiquetées ».

**De notre envoyé spécial**  
**Régis Guyotat**  
*Lire la suite page 28*

## **AU SOMMAIRE**



**Laroche-Migennes,**  
six minutes d'arrêt ..... p. 29

**Vézavona**  
frontière corse ..... p. 27

**Oman,**  
souvenirs français ..... p. 32

**Table,**  
histoire de vanille ..... p. 31

Escapes (p. 26) • Teler (p. 26)  
Jeu (p. 30) • Table (p. 31)



# Vizzavona, la Corse au sommet



Qui tient Vizzavona tient la montagne corse, et l'esprit de la Corse. Ligne de partage des paysages, le col de Vizzavona a été successivement un défi pour la route, puis pour le chemin de fer, avant d'être une villégiature prisée pendant un grand demi-siècle. Ascension et séjour.

**D**IEU des commencements et des passages, gardien des portes de la cité, Janus prête également ses deux visages aux cols, ces brèches où les frontières aiment à faire leur lit et les cartes leur pli, comme pour ajouter aux chiffres et aux lettres l'apparence du relief franchi. C'est lui qui paraît veiller sur cette ligne sensible où l'on émerge d'un climat, d'une province, d'un paysage, pour plonger dans un autre, où l'on reprend souffle avant de prendre son élan, où s'offre simultanément le chemin parcouru et celui qui reste à franchir en un panorama tout aussi jansénien, unissant passé et avenir.

Au beau milieu du profil le plus aigu de la Corse, entre le Monte d'Oro (2 389 m) et le Monte Renoso (2 352 m), le col de Vizzavona (1 163 m) est le lieu où viennent se fondre les deux faces de l'île. Ni Pascal Paoli, qui y installa durant son bref règne des postes de garde, ni le comte de Vaux, qui répliqua en 1770 par un fort, n'ont pu songer qu'ils répondaient à une banale exigence de sécurité intérieure. Qui contrôlait Vizzavona s'assurait de la montagne, et qui tenait celle-ci défendait une certaine idée de la Corse. Comme si le col s'offrait alors moins comme un point de passage que comme une véritable entrée, un accès direct au pays - à son esprit.

Y parvenir est remonter littéralement aux sources, toucher au seuil où les eaux se partagent. Les usages, vers le nord-est, sautant de Vecchio en Tavignano pour offrir leur tracé et leurs gorges à la route d'Aléria. Les autres, vers le sud-ouest, par la tout aussi tumultueuse Gravone, ne s'apaisaient qu'à l'approche d'Ajaccio, pour ne pas faire mentir la douceur de la ville. Chacun parcellément pressé de se dépouiller de ses tourments en cascades, de s'éloigner au plus vite du rocher ingrat et glacé pour venir se réchauffer en plaine, au soleil levant de la Tyrrhénienne ou au couchant de la Méditerranée, qu'importe.

L'ascension de chaque face du diptyque est si contrastée que franchir leur jonction nécessite une brusque accommodation, une adaptation à la lumière et à la température. Tantôt c'est sortir d'un couvert de hauts pins larici et de hêtres rouges pour connaître l'éblouissement contre un flanc aride, avec, en contrebas, la mer soupçonnée. Tantôt c'est se glisser au pied d'arêtes ruisselantes pour plonger dans une nuit mise en perspective jusqu'à l'élargissement.

ment de la route l'an passé) par une rectiligne allée de tilleuls et la promesse d'un labyrinthe de bois, de sentiers et de légendes.

A Vizzavona, durant des siècles, le pays d'en deçà des monts (est-nord-est) et celui d'au-delà des monts (ouest-sud-ouest) venaient se faire la conversation et communier dans les mêmes récits de terreur. Tant de nuées ne s'y accumulaient que pour habiller les sortières : on croyait frôler le ciel alors qu'elles vous enveloppaient, vous envoièrent, vous égaraient avant de vous remettre entre les mains autrement rudes des brigands, qui exigeaient des comptes. Pas une tentative de passer de l'autre côté qui ne risquerait de bifurquer vers l'autre monde, pas un marchand qui ne fut réputé faire son testament avant de prendre le chemin : à la veille, le seul oom de Vizzavona glaçait le sang, aussi vrai, aussi longtemps, que l'hiver paraissait y loger.

Un printemps tangible allait se manifester sous la forme d'une voie (métrique) de chemin de fer. Ao mépris des sentiers muletiers cotentiers, celle-ci exigeait ses aises de nouveau riche en corbeilles et viaducs, tant qu'à faire signés Eiffel. Montée à l'assaut du départ d'Ajaccio et de Bastia, l'œuvre pacificatrice se déconstruait cependant pas le col, s'arrêtant prudemment plus de 200 mètres en contrebas et coupant court, au prix de huit ans d'efforts, par un tunnel de près de 4 kilomètres. Ainsi le passé restait accroché au col, et le col au passé. Et comme pour le punir de sa vacance après avoir tant fait trembler, notre siècle laissera lentement, cruellement, se dégrader son fort. Sa ruine au motot accablait les histoires les plus sombres.

Le 3 décembre 1894, afin que nul n'en ignore, celui qui allait gagner le surnom familier de Triniobellu (Tremblotin) avait lancé sa vapeur comme une bouée parole, proclamant sur 150 kilomètres la réunion des principales cités de l'île. Avec lui, par loi, la difficulté de communiquer cédait le pas au plaisir de la faire. On pouvait voyager comme on bavardait, sans trop y penser, sauf humeurs de machine. A la balte la

plus haute, en gare de Vizzavona, les fûts que transportait le train s'empressaient de la bonne eau fraîche des cimes qui ironisaient prendre en gare d'Ajaccio, tandis que les passagers respiraient. Ils respiraient si bien, si intensément, qu'ils y prenaient goût et revenaient à Vizzavona rien que pour son bon air.

Là-haut, dans le vent vif du col, no citoyen danois, le premier, a senti poindre cette appétence nouvelle. Le siècle n'a pas dit son dernier mot, qu'il a racheté et prestement transformé en hôtel le bâtiment construit pour abriter les ingénieurs du fer à équidistance des extrémités du tunnel. Loin du populaire et des touffeurs estivales de bord de mer, les bourgeois bastiais et ajacciens soudain assoiffés de la même fraîcheur vont monter de plus en plus nombreux recher-

cher l'assurance d'être bien nés sur les hauteurs de Vizzavona. Le chauffeur de l'Hôtel Monte d'Oro, casquette en main, les attend à l'arrivée du train pour les hisser jusqu'au col.

Les Anglais venus soigner dans les années 20 leurs bronches au soleil d'Ajaccio, peuplant de leurs canotages le cours Grandval (devenu quartier des *coulèches* dans les bouches locales), s'y rendent à leur tour. Puis ce sont les Corses d'Afrique du Nord qui viennent y passer les mois chauds. L'Hôtel du Monte d'Oro a offert à l'île son tout premier tennis, mais l'arbitre des élégances aura été le Grand Hôtel de la Forêt. Bâti façon palace, en 1893, au-dessus de la gare, il domine une petite troupe d'hôtels de moindre importance. Et, pour assurer de sa puissance, offre en exclusivité les

dimanches et jours de bal à ses hôtes l'ennemie suprême, la neige du Monte d'Oro, domestiquée en sorbets (1). Vizzavona sera Zermatt ou rien.

Bientôt, les grandes familles n'envisageaient plus leur villégiature ailleurs que dans leurs propres murs. « *Faire construire une villa à Vizzavona*, dit le poète Stephen Jourdain, qui a aménagé des chambres d'hôte dans l'une d'elles, c'était comme se poser une couronne ducal sur la tête, comme s'installer à Deauville ou au Touquet pour un Parisien. » Ne pas participer serait un manque à l'étiquette. Le préfet de Corse s'y soumet comme les autres. L'été fait du bameau la capitale de l'île. Le pouvoir y repose à l'ombre.

L'engouement reste entier dans l'immédiate après-guerre. Les vieilles familles sont désormais côtoyées le dimanche par le bon peuple ajaccien grimpé par le premier train pour pique-niquer au col. Mais, à la fin des années 50, le littoral se met à raffer toute la mise vacancière, et Vizzavona connaît une désaffection vertigineuse. Les hôtels ferment les uns après les autres. L'incertitude fait trembloter plus fort encore le chemin de fer. La route qui vient d'être réaménagée pour la visite officielle de de Gaulle en 1961 est une menace supplémentaire : Ajaccio n'est plus qu'à une demi-heure, et Vizzavona désormais trop accessible pour faire rêver ou pour faire peur. Le col redevient un lieu de passage et non plus de séjour. La forêt pourrait retrouver son silence.

Un son nouveau cependant, et qui ne cessera d'enfler, se fait enten-

dre à la fin des années 70 sur les sentiers : le martèlement de lourdes chaussures lacées de rouge. Au centre du GR 20 qui traverse le parc naturel régional et l'île de part en part, Vizzavona devient le point de départ, d'arrivée ou d'étape de tous les randonneurs. Avec eux, le col ne s'aborde plus transversalement, mais latéralement, selon un angle de communication minimale, de village (de préférence abordable) en refuge, comme s'il s'agissait de poursuivre la ligne tracée au col et se foudroyait le plus longtemps possible dans la forêt entre les départements de Haute-Corse et de Corse-du-Sud, manifestant ainsi par la marche un insolent autant qu'invisible refus d'appartenance.

Pour ces nouveaux venus, ou en partie grâce à eux, les reliefs de la splendeur vizzavonnaise (hors le malheureux Grand Hôtel de la Forêt, qui paraît avoir été visité et vidé par une tornade) se sont reconvertis en gîtes. Le petit train s'est vu accorder plus qu'un sur-sis : une rénovation complète. Ses huit convois quotidiens de débarquement-ils pas huit mille personnes l'été ? De quoi alimenter un sérieux risque processionnaire sur les tronçons les plus courts du sentier, et oblitérer le gargouillis d'une source ou le cbaol d'un oiseau.

Le chemin, la route, le fer, l'eau, il n'est pas jusqu'aux avions de tourisme qui n'empruntent maintenant le col pour relier Bastia à Ajaccio lorsque le temps le permet, à l'imitation des pigeons sans doute, atterdis, eux, dès octobre par les gâchettes de Corse-du-Sud, au grand désappointement de leurs confrères de Haute-Corse. L'appétit croissant de communication de l'île est en passe d'être comblé par l'installation du câble en fibre optique, qui a sagement choisi de suivre le chemin de fer pour s'intégrer dans un système circulaire de plus en plus complexe, dont Vizzavona ne saurait décidément être un quelconque lieu de passage puisqu'il en est le cœur.

De notre envoyé spécial  
Jean-Louis Perrier

(1) Rapporté par Paul Silvani dans *l'Archipel des Corques*. La Marge Édition.

► A 200 mètres au-dessus de la gare, La Casa Alta (tél. : 95-47-21-09) propose toute l'année des confortables chambres d'hôte, avec feu de bois et bibliothèque. Au col, le Grand Hôtel du Monte d'Oro et de la Forêt (tél. : 95-47-21-08) est ouvert du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre.



Avec Le Monde sur Minitel

**PARTEZ HUIT JOURS AU MAROC**

avec **jumbo**

36.15 LE MONDE

Tapez JEUX

**BAD RAGAZ**  
STATION DE CURE DEPUIS 1840

Princes et comtes nous ont honorés de leur présence en cure ici. Un lieu de vacances moderne au paysage merveilleux propose aujourd'hui des cures de remise en forme actives avec sports et loisirs de tout genre, été comme hiver.

Verkehrsbüro  
CH-7310 Bad Ragaz  
Téléphone 1941/85/9 10 61  
Fax 1941/85/9 62 90

**Peter Stumpesant Travel**

**DECOUVREZ LE PACIFIQUE**  
Vois A/R + hébergement, base 2 personnes + assurance, assistance.

HAWAÏ - Oahu	9 jours/7 nuits	8 300 F*
AUSTRALIE - Sydney + Brisbane	15 jours/12 nuits	17 960 F*
NOUVELLE-ZELANDE - Auckland + Wellington	15 jours/12 nuits	18 300 F*

Et aussi :  
• Fidji • Papouasie/Nouvelle-Guinée • Nouvelle-Calédonie • Vanuatu • Polynésie Française.

\* Prix à partir de, par personne et valable jusqu'au 31 mars 1992.

Pour toute réservation TEL (0) 49 23 26 27

## « Gens simples difficiles à manier »



Suite de la page 25

Les quelques centaines de rebelles identifiés par les autorités militaires deviennent « deux mille fusils », « cinq mille êtres humains » peut-être, surexcités par « des femmes plus enragées qu'eux-mêmes, prêtes à faire le coup de feu à la place des morts et qui même devaient huer les hommes lorsque ceux-ci, à bout de force, parlaient de se rendre ». L'audacieux académicien-reporter a troqué son automobile pour une monture à cheval « avec une escorte » pour escalader les pentes du Bou Gafer. « De toute évidence, constate-t-il, au vu de la raideur des parois, l'assaut à tous les avantages. » Et le haut com-

mandement, qui pensait avoir raison de l'ennemi avec « des troupes supplétives », a sans doute mésestimé celui-ci à coup sûr « meilleur dans la surprise et le pillage que dans la lutte qui se prolonge ».

Henry Bordeaux revient à la description du combat. C'est tout d'abord l'annonce de la disparition du général Girard au cours d'une reconnaissance aérienne. Soulagement, un moteur de l'appareil a pris feu, mais le général et son pilote ont réussi à se poser au bord d'un gouffre et sont simplement contusionnés. Et puis c'est l'assaut avec « l'homme rouge », dont l'écrivain vient de retracer, en quelque deux cents pages, les exploits marocains du

Rif au Tafilalet, qui poète en avant, au besoin à coups de canne, les hésitants ou les fuyards, refuse de passer une djelaba sur sa célèbre vareuse écarlate en criant : « Vous voulez me passer la chemise du condamné ? », tandis que les femmes font rouler des pierres sur les assaillants. Et puis subitement, la haute silhouette rouge qui s'affaisse, se relève, se couche, cette fois après une seconde rafale, bégayant dans un souffle : « Vous m'avez enlevé ma baraka, vous tous qui voulez cacher ma veste rouge. » C'en est fini. Il faisait glacial, une pluie ocre laissait des marques sur la peau. Des nuages bas traînaient sur le Bou Gafer.

Mal remis de sa chute aérienne, le général Girard accueillit la nouvelle dans un fauteuil d'osier et s'enfonça dans son humours pour pleurer. « Comme Charlemagne apprenant Roncevaux, il pleurerait sa chevalerie », note Henry Bordeaux. « Un dieu du baroud », « un croyant de la patrie », était mort.

Un tel homme ne pouvait avoir péri par la faute d'une troupe de va-nu-pieds. Et comme le siège — devant les pertes, le commandement militaire avait stoppé les attaques pour entamer un blocus — dura quarante-deux jours, quarante-deux jours de bombardements venus du ciel et de la terre, la résistance des assiégés fut promue au rang d'épopée berbère, ses combattants parés de toutes les vertus. « Ah ! Si parmi ces Berbères qui se conduisent en héros se fût trouvé quelque poète, quelle chanson de geste n'eût-il pas composée avec ce long Roncevaux d'agonie ! » continue Henry Bordeaux. Venu dépeindre un Roncevaux dans les sables, l'académicien le trouvait finalement dans le camp adverse. Et l'écrivain est sincèrement ému en parcourant les lieux où les châteaux et les charognards, un an après le drame, défilent encore les cadavres. Il y eut 1 000 morts du côté français, 1 200, peut-être, du côté des rebelles.

Les rapports militaires indiquent désormais que les Ait Atta — une confédération d'une dizaine de tribus — étaient « des gens simples mais difficiles à manier ». Après avoir noté leur « dédain du travail de la terre », le capitaine Spillmann observe en 1935 : « Ils aiment par-dessus tout les palabres et apportent dans les discussions une subtilité, une logique, une agilité de dialectique qui désarment leurs interlocuteurs, les étonnent, les usent. Ils peuvent rester des journées entières, ergotant sur des points d'importance médiocre. Puis, quand tout est enfin réglé, ils se lèvent souriants, frais, dispos, et marchent allègrement dix, douze ou quinze heures pour rejoindre leur campement. Le chrétien, lui, se retire à ce moment sous sa tente, la tête vide et les nerfs à fleur de peau. »

Et le djebel Serhro retourna à sa solitude. Celle qu'avait goûtée Charles de Foucauld lors d'un périple en avril 1884 : « Cette région tourmentée et difficile est d'ordinaire déserte. L'eau y abonde. Je traverse au fond de plusieurs ravins des ruisseaux de quatre ou cinq mètres de large dont les eaux claires et courantes ne

tarissent jamais ; point de rivières. La verdure ne fait pas défaut. Non seulement, le plateau supérieur en est couvert, les côtes douces, le fond et les premières pentes des vallées sont en partie tapissés d'alfa, de melba, de seboula et d'autres herbages ; il existe des jujubiers sauvages ; au bord de l'eau apparaît le laurier rose : il n'est pas jusqu'aux endroits les plus rocheux où l'on ne trouve, poussant entre les fentes de la pierre, de petites herbes et des fleurs. »

Évoquant le Maroc « fermé aux chrétiens », Charles de Foucauld écrivait aussi : « On craint le conquérant bien plus qu'on ne hait le chrétien. »

Blotti dans des caches avec quelques familles sur le pignon de Bou Gafer, les muscles noués par le froid et la peur, Youssef enfant avait participé à « l'épopée berbère ». Bou Gafer était pour lui une fierté secrète. C'est pour cela qu'Ahmed l'attendait régulièrement à Igit, sur la piste de N'Kob à Iminouarg. La nuit s'était emparée du valon, un muletier se mit à gratter les cordes d'un instrument bricolé avec un vieux bidon d'huile. Un chant s'éleva. Les hommes brutalement se concentraient avec déjà la fixité des gens du désert.

De notre envoyé spécial  
Régis Guyotat

## GUIDE

● Le djebel Serhro (qui culmine à 2 715 m), situé à l'est de Ouazzate, entre les vallées du Dedès et du Dra, constitue le prolongement oriental de l'Anti-Atlas marocain. Sa position présaharienne en fait un massif peu habité, à l'inverse de la montagne marocaine. Il se visite à pied traversée pour randonneurs aguerris, bivouacs sous la tente) de novembre à avril. Il existe une liaison aérienne directe Paris-Ouazzate.

Le gouvernement marocain, en liaison avec les services de la Coopération française et l'association La Grande Traversée des Alpes, a lancé un programme de développement du tourisme de montagne. La montagne marocaine est eusei veste que les Alpes, et très habitée (2,5 millions d'habitants). Il s'agit de structurer un tourisme sportif de randonnée qui existe déjà, en particulier autour du mont Toubkal (4 165 m), point culminant du Haut-Atlas, et de l'élever à d'autres sommets, comme, par exemple, celui du Serhro, qui se trouve, de surcroît, placé entre les deux vallées renommées pour leurs casbahs anciennes.

Soixante-quatorze accompagnateurs sont sortis jusqu'ici du Centre de formation aux métiers de montagne de Tebennt, ouvert en 1987 dans la province d'Azilal ; 30 gîtes existent ou sont en cours d'aménagement. L'opération a pour but également de fixer les populations montagnardes par l'apport d'un revenu supplémentaire (portage,

hébergement, vente de produits de la ferme, artisanat), venant en complément de l'économie traditionnelle. Les éméneurs estiment par exemple que le randonneur qui traverse le Haut-Atlas en utilisant à plein les services proposés et en consommant les produits du terroir est, pour le pays, cinq fois plus rentable économiquement que le touriste de base qui bronze consciencieusement à Agadir.

### Renseignements

Office du tourisme marocain, 161, rue Saint-Honoré, Paris-1<sup>er</sup>. Tél. : 42-60-63-50.

La Grande Traversée des Alpes (organisme financé par les collectivités locales et les spécialistes du tourisme), 14, rue de la République, BP 227, 38019 Grenoble Cedex. Tél. : 76-42-08-31.

### Bibliographie

Les Ait Atta du Sahara et la pacification du Haut Dra par le capitaine Georges Spillmann. Publications de l'Institut des hautes études marocaines, Rabat (1936).

Henry Bournazel, par Henry Bordeaux, Plon éd. (1935).

Reconnaissance au Maroc, journal de route, par Charles de Foucauld, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales (1939).

Smara, carnets de route de Michel Vieuchange, préface de Paul Claudel, Plon éd. (1932) ●



**la Taverne**  
L'Ambassade d'Alsace  
des grands boulevards.  
24 Bd des Italiens, Paris 9<sup>e</sup>  
Tél. : 47.70.16.64

**Le Monde**  
EDITIONS  
**AUTOUR D'UN PLAT**  
Les chroniques de La Reynière  
à la sauce Desclozeaux  
EN VENTE EN LIBRAIRIE

# Un arrêt à Laroche-Migennes

Ici, sur les bords de l'Yonne, dans l'axe du Paris-Nice, là où les trains s'arrêtaient et où les voyageurs ne descendaient pas, avait poussé une cité de cheminots qui pendant plus de cent ans vécut à l'heure du rail.

« **L**AROCHÉ-MIGENNES ! Six minutes d'arrêt. » Obligatoire : il fallait changer de locomotive. Dans les pullmans, les rupins roupillaient, mais les autres réclamaient leur chocolat ou leur café brûlant. Les garçons du buffet ne se pressaient guère pour rendre la monnaie : au départ, toujours à l'heure et toujours imprévu, le dernier client, brandissant le poing, rapetissait puis disparaissait avec son wagon. Les quais de la gare, dépôt de première catégorie à 150 kilomètres de Paris, étaient alors couverts de gobelets que des « piqueurs » récupéraient pour les ressortir aux voyageurs des trains suivants. Dans leur course aux boissons chaudes, les roulantes ne cessaient de traverser les voies. Paires, impaires, impaires, paires. Les « places assises », les yeux bouffis, courbaturés, voulaient à tout prix reprendre des forces avant l'aurore.

C'était au temps de la vapeur et de la poésie des gares. On voyageait encore en retenant les noms. Migennes ! Migennes sur le parcours du Paris-Nice, une étape dans la nuit, un butoir fantôme, un lieu où le prestige s'inclinait : le Train Bleu, le Simplon-Orient Express, stoppaient dans cette gare comme en rase campagne. Derrière, peu de lumières, peu de maisons.

Avant l'électrification des voies, dans les années 50, avant que les trains ne se mettent à passer « tout debout », Migennes était presque entièrement peuplée de cheminots. La compagnie du Paris-Lyon-Méditerranée employait huit cents mécaniciens et chauffeurs, plus de mille sédentaires. Près de trois cents locomotives étaient affectées au dépôt. Dans la cité du PLM - les roulants devaient habiter à moins de 3,5 kilomètres des installations ferroviaires - vivaient des centaines de familles sous des panaches noirs de « carbi », dans le sifflement des purgers, le souffle des pompes à air, le fracas des « grandes roues ». Des Gahin et des Carrette à tous les étages. Des mécanos qui prenaient le service avant l'heure pour hichonner leur « drague », vérifier les hielles, le manomètre, le tube à niveau d'eau. Des chauffeurs, leurs compagnons, qui pelletaient des tonnes de charbon pour que le feu soit toujours « blanc » pendant la marche (quatre-vingt-dix paniers de 50 kilos de Migennes à Dijon).

Ils travaillaient ensemble des années sur la même locomotive. Ils ne l'auraient pas aimée plus qu'une femme, mais enfin ils l'aimaient beaucoup.

Ces grandes chaudières avaient

leur côté rétif et mutin. Il fallait savoir répartir le feu sur la grille pour « faire la bonne vapeur », respecter l'horaire, réussir son profil de ligne. Ne pas trop brûler dans une rampe, trop freiner dans une pente. Ménager ces poumons rugissants, ce cœur incandescent. Ils étaient fiers de leur « loco », de leur Pacific 231 (par côté : un hissel à deux roues, trois roues motrices, une roue porteuse), leur Mountain 241, leur 242AT avec le tender à l'avant. Mieux elle obéissait, plus ils touchaient de primes : à l'économie de charbon, d'huile, à l'horaire tenu, au gain de temps.

C'était l'enfer avec une carotte au bout du tunnel. C'était aussi un défi. Les machines portaient le nom de leur mécanicien sur une plaque de laiton, comme des animaux fidèles. Deux mille cinq cents chevaux, 120 kilomètres à l'heure, et une plate-forme plus trépidante qu'un cheval de rodéo. Ils poussaient le soin du réglage jusqu'à la manie. Ils touchaient du dos de la main les hielles qui chauffaient : un geste du métier, une caresse... Aussi n'aimaient-ils guère les infidèles, les indifférents et les types pas sérieux qui huaient trop (11 litres de rouge entre Dijon et Migennes, record de descente dans le sillon de Bourgogne). Ils ne détestaient pas leurs chefs de dépôt, les ingénieurs, parce qu'ils connaissaient la traction, qu'ils avaient du cambouis sur leurs manches.

Depuis l'ouverture de tronçon Paris-Tonnerre en 1849, les installations des rotondes sur des terrains marécageux, la construction de la cité, les cheminots avaient eu beaucoup de petits, à leur tour cheminots. Il y en avait partout : des « corbeaux » (les

mécanos en veste noire), des « cocketers » (les dockers du charbon), des « fromages blancs » (les hommes du trafic), des « lapins » (les contrôleurs)... Ils se connaissaient tous. La compagnie, paternaliste et catholique, leur avait installé des magasins, une école, un ouvrier où circulaient des sœurs en cornette. De leur côté, ils avaient créé des syndicats. Le rail apprend la solidarité : on dépend des signaux, des aiguillages, du graphique des sédentaires.

Après la première guerre mondiale, la grande famille agissait le drapeau rouge, tandis qu'en face, l'abbé Magne, irrespectueusement surnommé « Babouinard » à cause de ses lèvres épaisses, puissantes actionnaires du PLM, pistonnait ses ouailles du rail. Il édifiait aussi l'église du Christ-Roi dont le clocher, un index haut de 60 mètres - « la tour pointue » pour les Peppone - ne devait pas manquer d'être vu de la gare et de la cité. Le curé aimait son Migennes, il voulait en faire la « Lourdes des cheminots ». Mais eux, les anars, les laïcards, les communistes que ne réveillait pas le passage des trains, l'empêchaient méchamment de sonner ses cloches pour ne pas troubler leur sommeil.

La vie roulait ainsi. Ils aimaient le chablis et les filles. Ils donnaient des coups de sifflet guillerets à leur femme en passant devant la cité, au point du jour. Ils avaient de bons salaires. En 1936, les congés payés. En 38, la SNCF. Ils faisaient parfois « autant d'économies que de traitement ». La « voie stratégique », la voie militaire qui avait transporté vers le front des « patachons » entiers de poilus et de chevaux, commençait à rouiller.

Depuis longtemps ses signaux étaient harrés par des croix de saint André. Le travail des chauffeurs devenait moins pénible : on avait placé des stockers sur les machines pour enfourner le charbon. Il faisait donc beau en juin 1940, la locomotive « chantait », le mécano avec son foulard, sa casquette, souriait dans le vent et son compagnon regardait la vitesse naitre les champs d'un rouge coquelicot. Le monde dérailait.

Après l'armistice, les premiers réseaux de résistants s'organisaient. Finies les parties de campagne sur les bords de l'Yonne, la bataille du rail commençait. Ils sabotèrent les locomotives des trains à destination de l'Allemagne. En une nuit, les FTP en mirent dix-huit hors d'état. Les FFI bouillèrent une grue de 50 tonnes, firent sauter plusieurs convois. Ensemble ils démolirent les fours à régulation et le tour à roues du dépôt. Plusieurs d'entre eux furent arrêtés, torturés, fusillés, déportés. D'obscurs manœuvres menaient seuls le combat avec des poignées de sable, des couteaux pour couper les boyaux de frein. Des mécanos sans gloire aidèrent à passer la ligne de démarcation à des évadés, à des juifs cachés dans les réservoirs des tenders, dans l'eau jusqu'au cou...

En juin et juillet 1944, les alliés bombardèrent les installations ferroviaires. C'était meurtrier mais, pour l'avenir de la gare, moins définitif que la haute tension. Peu après la Libération, on commença à stocker du matériel pour l'électrification de la ligne. Les feux dans les chaudières devaient bientôt s'éteindre, le concessionnaire du buffet tomber en dépression, la compagnie

gagner du temps sur l'arrêt de Migennes. Alors la cité se vida, on rasa les maisons hombardées. Les mécanos accompagnèrent tristement leurs « Lison » à la casse. Les mutés quittèrent un monde fraternel. Cent ans de vapeur, d'escarilles, d'odeur d'huile et de charbon se dissipèrent dans un ciel nouveau. On n'arrêtait plus le progrès pour six minutes à Migennes.

La ville est restée cheminote.



La dame du rail, 1938.

Aujourd'hui le centre de tri emploie près de cinq cents agents de la SNCF. Ils gardent le feu du rail : vapeur, pression, efforts et Résistance. Des retraités, « le » Lucien, « le » Jacques, « le » Gaston tisonnent dans les hais de l'épopée : « Quand j'ai quitté ma « loco », je lui ai offert un bouquet de fleurs. » « La rampe de Blaisy, était si difficile à passer qu'on y pouvait « fondre le plomb », s'y mettre en détresse, se couvrir de honte. » « Ah ! Blaisy-Bas qui est si haut ! Qu'on y arrive toujours sans eau ! » Parfois, l'hiver, les vieux du PLM se retrouvent dans la salle d'attente de la gare pour échanger leurs souvenirs.

André Lafouille et Raymond Montel, unis comme les doigts de la main, anciens FFI et FTP, minimisent leur passé comme si l'aventure était à peine croyable. A vingt ans, ils détreffonnaient les rails dans le dos des sentinelles allemandes. Maintenant, éternels complices, joyeux compères qui en imposent, ils parlent avec légèreté de leur audace et de leurs peurs. Le mot d'ordre était : « La liberté et la vie ! » Objectif atteint... Raymond anime, le dimanche matin, à la radio locale de Migennes, Radio Triage, une émission sur l'accordéon. Il lit à l'antenne un de ses poèmes qui commencent toujours par « petits nuages ». Ces nuages que crachait autrefois le dépôt, quand on domptait les monstres ou qu'on leur résistait.

Les « jeunes nourrissons », les retraités qui n'ont connu ni les sueurs de la vapeur, ni les frissons de la clandestinité, n'en ont pas moins la nostalgie des temps héroïques. Le leur arrive de monter des réseaux dans leur cave. Là, ils s'en vont loin de leur femme, comme en « décade », et font démarrer leurs petits trains à l'heure : des TGV, des motrices électriques, du matériel moderne... Ils mettent rarement leurs « locos » en service. « L'électricité c'est le progrès, mais la vapeur c'est délicat ! » Ils préfèrent les astiquer, leur graisser les bielles et les ranger sur des commodités dans leur chambre à coucher.

De notre envoyé spécial  
Christian Colombani

► A lire : *La Vapeur, souvenirs d'un mécano de locomotive (1932-1950)*, par Jacques Tonnaire, éd. J.-Cl. Lattès, 237 p. 85 F.

La Croix Saint-André, par Robert Bailly, éd. ANACR-Yonne, 331 p.

Des prix à vous faire partir !

**AJACCIO CALVI 1000 F\***

et d'autres destinations européennes

VO

D'abord, on vous conseille...

Tél. : 40 53 07 11

181, bd. Persée, 75017 PARIS

ICELANDAIR

Islande

ALANTOURS

Islande : le secret le mieux gardé de l'Europe

ALANTOURS vous propose de découvrir votre ISLANDE... Voyages individuels, location de 4x4, randonnées à pied, à vélo de montagne, à cheval, circuits accompagnés avec hébergement à l'hôtel, etc.

Demandez la brochure ALANTOURS "DESTINATION ISLANDE" à votre agent de voyage ou 5, rue Danielle Casanova 75001 Paris Tél. : (1) 42 96 59 78

un vrai spécialiste de l'Islande

LIC 1053

Info 01 42 96 59 78

GUIDE

Voilà que l'on se met à parler de guides... Les guides de voyage sont nombreux et variés. Ils peuvent être classés par région, par thème, par type de voyage... Les guides de voyage sont des ouvrages qui fournissent des informations sur un pays, une région, une ville, un thème... Ils peuvent être utilisés pour planifier un voyage, pour se renseigner sur un pays, pour découvrir un thème... Les guides de voyage sont des ouvrages qui fournissent des informations sur un pays, une région, une ville, un thème... Ils peuvent être utilisés pour planifier un voyage, pour se renseigner sur un pays, pour découvrir un thème...

AUTOUR D'UN PLAT

Le restaurant de la gare

Le restaurant de la gare





# Le rêve français des sultans d'Oman

Lorsque, en janvier dernier, l'affaire Habache éclata au beau milieu de sa visite d'Etat à Mascate, M. Mitterrand incita la presse française à s'intéresser aussi un peu aux relations franco-omanaises. Ces liens remontent à Louis XIV, et un musée mascatien en raconte désormais la petite et la grande histoire.

C'EST une haute et simple bâtisse arabe, toute crémeuse de chaux fraîche, avec sa porte en bois massif, ses moucharabieh, sa terrasse panoramique. De là-haut, on embrasse tout le Vieux-Mascate, jadis port de guerre et de course, installé dans une écharde de la chaîne côtière s'élevant prudemment sur la mer. Comparable au paysage acéré que Vinci a placé derrière la Joconde, la montagne d'Oman, toute d'ophiolite bistrée, est hérissée d'arêtes coupantes; les Portugais, il y a cinq cents ans, parvinrent à y incruster quelques tours surveillant le détroit d'Ormuz, déjà l'un des points chauds de la planète. L'armée du sultan Qabous y veille aujourd'hui sous le drapeau national frappé de rien de moins que deux sabres réunis par un poignard.

Ce cadre ultramaritain est contredit par les maisons laiteuses, les palais sultanien rose et or, les dômes bleu lapis ou vert saffron de bains des petites mosquées ibadites (le rite islamique local), le rouge des flamboyants, le blanc des vêtements de la population arabe ou hindoue vaquant peinantement à ses occupations.

Depuis que, en janvier, Qabous I<sup>er</sup> et François Mitterrand l'ont inaugurée ensemble, la grande bâtisse à belle vue constitue le Musée franco-omanais, chargé de raconter trois cents ans de relations, quasiment sans accroches mais non sans rebondissements, entre la France et Oman. Les habitants du quartier ont conservé à la vieille demeure, élevée vers 1850 pour une parente du sultan, le nom qu'elle porte depuis 1896 : *Bel-França*, la « Maison de France ».

A cette date, elle fut en effet donnée à l'Etat français par le souverain régnant, Fayçal, et elle servit de siège à notre consulat de Mascate jusqu'en 1920. Y passant en avril 1900, Pierre Loti, en écrivait : « les fenêtres grandes ouvertes à la bonne brise des sables ardents et desséchés », (...) les couchers neigeux de la chaux (...) les arcades aux festons géométriques d'une simplicité exquise ».

Tout le monde ne dut pas s'y plaire également, dans cet hôtel particulier à l'omanais, tels ces consuls dont les rapports diplomatiques nus apprennent qu'ils furent, l'un « atteint de folie lors de son séjour à Mascate », l'autre, « assassiné par un coup de chaleur », le troisième « décédé par suite de fièvre ». En ce temps-là, on ne disposait ni d'antibiotiques ni de climatisateurs... Parmi les treize représentants français qui se succédèrent dans ces murs en une vingtaine d'années, l'un, Jean Béguin-Billecocq, y parut particulièrement heureux entre ses perruches apprivoisées et sa jeune femme qui parcourait les plages vides en robe blanche enlét monté (voir le Guide).

Sous la V<sup>e</sup> République, lorsque

Paris et Mascate décidèrent d'échanger des ambassadeurs au plein sens du terme, le mini-palais fut réaménagé. Mais quand la première ambassadrice de France y débarqua, on raconte qu'elle jeta les hants cris, refusant de s'installer dans ce « sérail », ce « harem », cette « casbah »...

Par parenthèse, lorsqu'un visiteur enjard'hui, sur une insipide plage lointaine, la nouvelle ambassade de France - chancellerie et résidence, - tout en plans obliques, colonnes penchées, pas perdus démesurés et béton gris, sans compter un bureau ambassadorial minuscule (« le Monde sans visa » du 2 mars 1991), on ne peut pas ne pas songer aux lignes douces, aux proportions nobles, aux

mismes maritimes d'Oman, installés dans la connaissance française de la Renaissance. C'est sur ces que Français et Omanais nouèrent connaissance, à force de se côtoier dans cet océan indien où les fleurs de lys s'acclimatèrent facilement tandis que les marins de Mascate donnaient à leur prince un édifice de comptoirs - esclaves et épices - s'étirant de l'Africaine Zanzibar à Goudar, sur le littoral du Pakistan actuel. Agacé par l'ectovisme océanique de cet émirat peu peuplé (en 1992, Oman ne compte encore sur ses 220 000 kilomètres carrés qu'un million et demi d'habitants, dont deux cent cinquante mille étrangers), le chah de Perse, qui s'était guère le pied marin, proposa à

inaugurer une nouvelle dynastie, les Bou-Saïd, toujours en place (elle devrait fêter son deux cent cinquantième anniversaire en 1994), aurait souhaité sur son sol une présence française plus politique pour refaire un peu les appétits anglais.

Les correspondances archivées révèlent une diplomatie tant en patientes nuances. Une seule fois, un lord d'Etat (celui dont les Giscard devaient, deux siècles plus tard, obtenir du Conseil d'Etat le droit de « relever le nom » était), vint brouiller les cartes en s'emparant d'un bâtiment anglais dans la darse même de Mascate, après l'avoir trappé en arborant les couleurs d'Albion.

arrêté en chemin... Le futur empereur chargea un agent secret plus fiable d'aller offrir une alliance au sultan Sultan (1) alors sur le trône d'Oman. Londres fut plus lesté, qui intercepta le message et signe d'après avec Mascate un traité sur lequel, depuis lors, sont fondées d'étroites relations entre les deux royaumes.

A un ambassadeur français arabisant, en 1803, le souverain omanais chuchota : « Oh ! les Anglais nous ne les aimons pas autant que les Français, mais nous les craignons davantage parce que nous voyons souvent leurs vaisseaux, et jamais les vôtres. » Piqué, Paris fit un effort et, en 1807, « Paix perpétuelle et enfin liberté de commerce » unissait l'Empire fran-

mirage, les monarques omanais décidèrent de s'accommoder de la présence britannique.

Celle-ci fut infiniment adroite ; jamais de débarquement, conquête au même protectorat. Pas d'humiliation ; de l'humilité. A aucun moment le sultan ni ses sujets ne perdirent la face. La plus ancienne nation, avec le Yémen, de la péninsule Arabique ne fut donc pas colonisée stricto sensu. Au cas contraire, il y aurait eu sans doute du grabage : les Omanais ont toujours eu la souveraineté à fleur de peau. N'étant jamais arrivés, les Britanniques n'ont donc pas eu à partir... Ils ont eu la perspicacité, encore une fois, de ne pas contrarier la volonté du jeune Qabous - parvenu au pouvoir en 1970 à trente ans, après la mise à l'écart de son père, Saïd III, - volonté de réintroduire la France moderne cantabile dans le concert local. Le Royaume-Uni est resté partenaire essentiel et n'a pu le rester sans histoires que parce que d'autres partenaires de taille, comme Paris ont été associés à la nouvelle prospérité omanaise - non plus maritime, mais terrestre, puisque pétrolière.

Le président Mitterrand a donc été en janvier 1992 le premier chef d'Etat français à visiter officiellement le Sultanat, après le voyage de Qabous en France en 1989, rencontres couronnant une vingtaine d'années de contacts commerciaux et techniques (les Français ont été en 1991 le sixième fournisseur d'Oman). Et même culturels. Grâce aux Omanais négociants de l'ex-Afrique belge, revenus progressivement au pays, la langue française s'est donnée une petite aise sur cette terre d'arabo-anglophonie. Quinze Omanais ont participé chez eux au dernier concours pour la « diète Pivot » et l'un d'entre eux, Nasser Ben Hamyar El Yaaroubi, jeune cadre bancaire mascatien né au Burundi, ancien élève des écoles belges du Zaïre, figure parmi les « superfinalistes » du championnat d'orthographe qui s'envoleront début avril pour New-York, où aura lieu, aux Nations unies, la diète terminale. A chacun son « rêve français »...

De notre envoyé spécial  
Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

(1) En arabe « Sultan » peut être à la fois une fonction et un prénom, comme en français le prénom Eminin Reine.



1905 : sur les sables d'Oman, le consul de France, son épouse, avec ombrelle, escortent un capitaine de vaisseau français en visite chez le sultan de Mascate.

ombres reposantes des patios, aux murs blancs du bâtiment délaissé...

Mais passons ! Le sultan Qabous, galant homme, pays, dit-on, la facture des travaux inutilisés et reprit l'édifice ; il le fit transformer avec un appareil technique et financier de l'Hexagone (notamment d'entreprises comme la Société française d'exportation de systèmes d'armement) pour aboutir au Musée franco-omanais. (Coût : 3 à 4 millions de francs dont les deux tiers au compte d'Oman.)

Parmi les documents ou copies de documents exposés, provenant souvent des archives du Quai d'Orsay, des cartes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, montrant la dyna-

mie de Louis XIV d'envoyer « quatre vaisseaux, deux bombardes et quatre brûlots » de la Royale pour prendre à discrétion Mascate « inopposable aid de corsaires », l'Espagne paierait la dépense. Un peu comme le Koweït et l'Arabie ont dédommagé les puissances venues mettre fin en 1991 à l'expansionnisme irakien. Le Roi-Soleil, qui avait déposé des troupes, à ses frais, jusqu'au Siam, laisse en revanche le chah sur ses routes : Versailles ne pratiquait pas le mercenariat !

L'amitié franco-omanaise en nequit. Les Français établirent à Mascate un « facteur » chargé de répartir le courrier entre les navires français des Indes et des Mascareignes. Oman, qui allait

Cela ne se faisait pas. Louis XVI répara le mal en expédiant une mission scientifique en Oman, laissant le Comité de salut public nommer au poste de consul l'astronome Beauchamp.

Un drôle, un sybarite, un emporté, on ne sait trop. Toujours est-il que Bonaparte devait le retrouver en Egypte plus d'un lustre après,

çais et Oman. Les Britanniques prirent alors leur inimitable air d'indifférence, jouant les amis utiles en aidant les forces sultanaises à contenir la poussée terrestre de la dynastie scoudite. Lassés de voir leur « rêve français », ou plutôt leur rêve de double influence franco-anglaise se neutralisant en quelque sorte d'elle-même, reculer toujours, tel un

## Guide

● Outre les brèves pages de Lou, « En passant par Mascate », qu'on peut lire dans *Les Voyages 1872-1913* (« Bouquins », Laffont), la tome II des *Œuvres de Gobineau* dans « Le Pléiade » contient le récit détaillé du passage en Oman du diplomate-écrivain, sous Napoléon III. Les Editions Karthala de Paris et Crédu du Nairobi ont copublié, en 1981, avec une introduction de Colette Le Clair Grandmison, un texte d'Emily Ruess, *Mémoires d'une princesse arabe*. Cette description édulcorée de la vie omanaise à Zanzibar vers 1850 est due à une princesse sultanienne qui s'enfuit avec un marchand allemand.

Il n'existe aucun guide satisfaisant sur Oman en français. Celui publié par Alain Chénavier en

1990, aux éditions Papyrus du monde, est aussi lacunaire que les précédents. Les autorités omanaises diffusent régulièrement des ouvrages généraux en français sur le sultanat actuel. L'ouvrage de référence sur Oman demeure la livre-album de Donald Hawley, ancien ambassadeur du Royaume-Uni à Mascate, *Oman et sa renaissance* (traduction en français, 1978, Stacey International, 128 Kensington Church Street, Londres, W 8 4 BH).

La peine du pittoresque et du charme revient sans doute à *Un consul de France à Mascate en 1905*, livre-album publié tout récemment en version bilingue français-anglais par Xavier Béguin-Billecocq (140 pages, une centaine de superbes clichés

sépiés, avec une préface de Roland Dumea, ministre des affaires étrangères, 250 F francs, chez l'auteur, 5, rue de l'Assomption, 75016 Paris). Grâce à des photos de famille, reconstitution de la vie d'un jeune couple de diplomates français en Oman au début du siècle.

Le Musée franco-omanais de Mascate est, en principe, ouvert aux mêmes heures que l'administration d'Oman. Il est prudent de se renseigner à l'avance au ministère du patrimoine et de la culture (BP 868, Mascate, Oman, tél. : (19) 888 736 813 ou 602 225). Le musée distribue une plaquette arabo-franco-anglaise sur ses collections. ●

**Le Monde ÉDITIONS**

**Voyage avec Colomb**

Edwy Plenel

Le feuilleton du Monde en livre

EN VENTE EN LIBRAIRIE

**UNE SEMAINE EN FLORIDE**

à partir de 5 910F\*

— PARIS/ORLANDO/PARIS.

— Une voiture de location en kilométrage illimité.

— Une location de villa.

\* Prix basé sur 4 personnes minimum.

**CONTACTOUR**

30, rue de Richelieu, 75001 PARIS.

Tél. : (1) 42-96-02-26.

هنا من النص